

L'ARCHE *Editeur*

**Itzik MANGER**

Le Jeu de Hotsmakh

Traduit par

Jean-Louis BAUER , Mathilde MANN , Aristide DEMONICO

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

***L'Arche Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Itsik Manger  
Le Jeu de Hotsmakh  
ou  
La Passeratelle

Pièce en trois actes  
d'après *La Sorcière* d'Abraham Goldfaden

Traduit du yiddish par  
Mathilde Mann et Aristide Demonico  
Texte de Jean-Louis Bauer

À la mémoire de mon père Avroum Manger,  
né en Galicie en 1879, mort le 30 novembre  
1942 dans le camp de concentration de  
Murafa en Transnitria.

## INTRODUCTION

## Extrait

Toute mon enfance fut pleine de « théâtre ». Les deux ouvriers tailleurs de mon père racontaient constamment ce qu'ils avaient vu au Théâtre Axelrad, ils chantaient les lieder qu'ils y avaient entendus et ne tarissaient pas d'éloges sur la *prima donna*, le comique et la soubrette. Moi, je buvais chacune de leurs paroles. Même l'apprenti, un garçon de la campagne, en l'absence de mon père, amusait les ouvriers en jouant du « théâtre ». Son rôle était simple et toujours le même : debout sur un banc et drapé dans la pattemouille, il chantait en ukrainien l'hymne du tsar autrichien et ses grimaces nous faisaient tordre de rire. Mon père, pour sa part, amusait les gens lors des fêtes familiales en faisant des caricatures et en parodiant certains personnages présents dans l'assistance. Imitations gentiment reçues avec force compliments du genre « Quel comédien ! Même au théâtre je n'ai jamais autant rigolé... »

La dernière fois que j'ai vu ce « bouffon charmant et excellent maître tailleur » parodier la cérémonie du pardon de ses péchés, c'était dans une cave à vin chez des *Hassidim* à Tchernovitz en 1935. Le public : ses trois enfants et quelques amis, tous maîtres tailleurs. Il se tenait sur la table, un verre de vin à la main et improvisait sur un air agréable, des vers sur sa propre vie. Son humour et le comique de ses gestes relevaient encore les couleurs des refrains enjoués qu'il composait sur le thème de « vanité des vanités ». Ce fut là, sans doute, le rôle le plus tragique qu'il ait jamais conçu et interprété.

En épilogue, la méditation que fait sur sa tombe le seul survivant de ses fils qui, révérence parlée, à l'instar d'Hamlet s'interroge :

« Qu'est-ce la vie yiddish ? — Indéfinissable !  
Qu'est-ce la mort yiddish ? — Indéfinissable !

Le rêve yiddish, le génie yiddish ? — Indéfinissable !  
Et le sens de cet indéfinissable, où réside-t-il ? »

I.M., 1947.

## PERSONNAGES

LA BOBÉ YAKHNÉ, sorcière.  
ÉLIKOUIM, démon, son serviteur.  
LES TROIS APPRENTIES SORCIÈRES.  
HOTSMAKH, colporteur.  
LES TROIS FILLES DE HOTSMAKH.  
LE DEUXIÈME HOTSMAKH.  
LE TROISIÈME HOTSMAKH.  
BEILÉ, épouse défunte de *Hotsmakh*.  
TROIS COMMIS VENDEURS.  
REB \* AVROUMTSIÉ.  
MIRELÉ, sa fille.  
BATIA, marâtre de *Mirelè*.  
LAYÉ, *Tzigane*.  
KHANELE }  
MIRELE } *Deux fillettes*.  
GARÇONS DE CAFÉ, TURCS, CLIENTS, MARCHANDS, ARTISANS...

## PREMIER ACTE

### TABLEAU 1

*Devant le miroir magique.*

*On entend d'abord la musique. Deux fillettes entrent.*

KHANELE. Attention, *Mirelè*, ne bouge plus !

MIRELE. Quoi ? Pourquoi, *Khanelè* ? Il n'y a rien !

KHANELE. Mais si, là devant toi... Un miroir !

MIRELE. Un miroir ? Mais je ne me vois même pas dedans...

KHANELE. C'est normal, petite sottie, c'est le miroir magique.

MIRELE. Celui de la *Bobè Yakhné* ! Oh ! *Khanelè*, j'ai peur... Allons-nous en d'ici ! Elle va nous tomber dessus et nous ensorceler...

KHANELE. Oh ! La bécasse ! je n'ai jamais vu de bécasse aussi bécassine que toi !

MIRELE. Moi ? Bécassine ?

KHANELE. Oh pardon ! J'aurais dû dire bécéassine !

MIRELE. Ça te fais rire ? T'as pas peur toi ?

KHANELE. Peur, moi ? Jamais !

MIRELE. Jamais ? Tu vas voir, quand la *Bobè Yakhné* va venir, il suffira qu'elle marmonne un truc dans sa barbe, et toi tu seras transformée... et t'auras beau la supplier...

Crois-moi, *Khanelè* ! Faut jamais dire jamais ! Allez viens !

KHANELE. J'ai pas peur !

MIRELE. Viens je te dis, après ça sera trop tard !

KHANELE. Non mais regardez-la, la bécéassine dans sa culotte ! Tu trembles comme un papillon ! Mais la *Bobè Yakhné*, elle est partie pour cent sept ans au moins, dans un pays si lointain qu'elle n'a même pas dû encore y arriver... Là, tu comprends maintenant !

\* Monsieur.

MIRELÉ. Si elle était vraiment partie, elle aurait emporté son miroir magique !

KHANELÉ. Mais non ; le miroir magique, il est resté pour que les enfants puissent voir ce qui est arrivé à Mirelè l'orpheline !

MIRELÉ. À moi ? Mais c'est pas vrai, mes parents sont pas morts ? C'est pas vrai ?

KHANELÉ. Maman dit toujours : « Chez les bécassottes, c'est sottises de mère en fille. » Mais non, petite bête ! tes parents, ils sont pas morts...

MIRELÉ. Alors quoi ? Pourquoi tu dis que je suis orpheline ?

KHANELÉ. C'est une autre Mirelè !

MIRELÉ. Une autre ?

KHANELÉ. Oui. Une autre petite histoire. Toute triste et toute gaie, et encore plus belle que celle du roi rouge.

MIRELÉ. Encore plus belle ? C'est pas possible !

KHANELÉ. Attends, tu vas voir... mais regarde d'abord si l'étoile du soir est allumée...

*Les deux enfants vont regarder le ciel.*

MIRELÉ. Oui, elle brille là-haut ! ... tout en haut !

KHANELÉ. Alors ça peut commencer ! Va t'asseoir de ce côté ! Moi je reste ici...

MIRELÉ. Il se passe rien du tout !

KHANELÉ. Il faut d'abord se prosterner devant le miroir magique. *Les deux enfants se prosternent.* Ô Miroir magique, fais apparaître la vieille guérisseuse, la Bobé Yakhné, la sorcière !

MIRELÉ. Je ne vois rien !

KHANELÉ. Alors nous allons dire une autre formule qui va le forcer à obéir.

MIRELÉ. Et s'il ne veut pas ?

KHANELÉ. Impossible. Retourne-toi dos au miroir et répète chaque mot après moi. *Mirelè se tourne dos au miroir et répète après Khanelé.*

Miroir enchanté

Accomplis un tour

Bobé Yakhné apparais

Sans détour

Montre aux enfants

Qui veulent savoir

Ce qui est arrivé

Quand il était une fois

Deux fois

Trois fois

Tradéra !

*Le miroir s'ouvre, la musique reprend. Mirelè prend peur. Elles vont se cacher dans les coulisses.*

## TABLEAU 2

*Chez la sorcière.*

*Les trois apprenties sorcières dansent autour d'un chaudron. Elles chantent un air de « La Sorcière » de Goldfaden.*

LES TROIS APPRENTIES.

Plus vite plus vite

Comme une tornade

Accomplis ta besogne

Toujours plus vite

Cuis et bouillonne

Faut finir aujourd'hui

La magie faut la touiller

Vite il faut tout terminer.

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Oh ! Mais pourquoi j'ai voulu devenir sorcière ? Jamais j'en saurai autant que la Bobé Yakhné !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. La Bobé Yakhné ! Heureusement qu'elle en sait plus que nous ! Elle est tellement vieille ! Elle a dû jeter dix mille sorts au moins...

LA TROISIÈME APPRENTIE. Regarde la statue du comte sur la

place ! Ça fait cinquante ans au moins qu'il est là ! Eh bien paraît que c'est elle qui l'a ensorcelé et transformé en caillou !

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Oh ! ça, je savais ! Et je sais même pourquoi !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Ça m'étonnerait !

LA TROISIÈME APPRENTIE. Eh bien raconte !

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Alors voilà ! Un jour, la Bobè Yakhné était à la cour ; personne ne l'avait sonnée mais vous la connaissez, la Bobè Yakhné, elle aime mettre son nez partout ! Alors le seigneur, quand il a vu la vieille sorcière, il a lancé ses chiens contre elle. Mais des chiens énormes, et féroces avec ça... parce que c'était un type violent et méchant...

LA DEUXIÈME ET LA TROISIÈME APPRENTIE. Et alors... et après...

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Eh là ! Une seconde, il n'y a pas presse... Je vais vous dire... la Bobè Yakhné, vous la connaissez, c'est une peureuse, alors quand les chiens ont bondi, elle a lancé une toute petite formule magique et hop ! les chiens, ils ont été changés en pierre, et le seigneur avec !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Ah ! ça, c'est une sorcière, la Bobè Yakhné !

LA TROISIÈME APPRENTIE. Elle connaît autant de formules magiques qu'elle a de cheveux sur la tête !

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Mais à nous, elle a à peine appris à couper un cheveu en quatre.

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Quand elle est bien lunée pourtant, elle veut bien nous en apprendre des trucs.

LA TROISIÈME APPRENTIE. Mais dès qu'elle fait un pet de travers, elle ferme sa bouche !

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Et comme elle est souvent constipée !

LA TROISIÈME APPRENTIE. T'as raison ! Et là faut surtout pas l'interroger, parce qu'elle sait gueuler aussi !

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Une vraie sorcière, oui !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Vous avez peut-être raison. Ces derniers temps, ça lui arrive d'être grognon, alors elle parle toute seule. Mais je la connais, elle doit mijoter un ensorcellement...

*On entend le pas de la Bobè Yakhné. Elle tousse et grommelle.*

BOBÈ YAKHNÉ. J'ai eu des visiteurs aujourd'hui ?

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Non, gentille Bobè ! Personne !

BOBÈ YAKHNÉ. Bien, bien... et les portes et les fenêtres sont toutes bien fermées ?

LA TROISIÈME APPRENTIE. Fermées et crochetées, gentille Bobè Yakhné...

BOBÈ YAKHNÉ. Bon, bon alors mes enfants, chauffez bien le chaudron... Je vais vous montrer comment on jette un sort !

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Contre qui, mamine ?

BOBÈ YAKHNÉ. Il y a longtemps, un soir d'hiver, un homme aux habits déchirés a frappé à la porte... Vous vous souvenez ?

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Oui, un grand avec une barbe noire !

BOBÈ YAKHNÉ. Exactement !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Je me rappelle ! Il avait les doigts de pieds à l'air dans ses chaussures...

BOBÈ YAKHNÉ. Ce pauvre homme a imploré mon aide et j'ai fait preuve de compassion à son égard...

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Vous êtes si bonne, gentille Bobè ! Si charitable ! Une âme si tendre !

BOBÈ YAKHNÉ. Exactement et je lui ai appris une mélodie magique... Il suffit de la chanter pour s'enrichir et grâce à cet air, il est devenu riche... l'homme le plus riche de la ville... Mais je l'avais prévenu ! Il ne devait jamais la chanter à quelqu'un d'autre...

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Et alors ?

BOBÈ YAKHNÉ. Alors ? Il n'a pas tenu parole !



LA DEUXIÈME APPRENTIE. Et à qui l'a-t-il chantée ?

BOBÉ YAKHNÉ. À sa fille !... Avroum avait promis de garder l'air secret mais Reb Avroumsié a sans doute cru que le serment n'était pas pour lui ! Tant pis ! Je vais lui montrer qu'il est toujours bien le même homme ! Je vais jeter un sort à « Monsieur » Avroumsié et il va redevenir Avroum le vagabond, errant de ville en ville, un bâton à la main et la besace à l'épaule...

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Et sa fille ? Qu'est-ce qu'elle va devenir ?

BOBÉ YAKHNÉ. Je connais très bien sa belle-mère ! Une gentille marâtre, croyez-moi ! Ne t'en fais pas mademoiselle, elle non plus ne boira plus de lait ni de miel !

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Mais ce n'est pas sa faute ! Vous n'allez pas lui jeter un sort !

BOBÉ YAKHNÉ. Lui jeter un sort ? Non malheureusement, je ne le peux pas ! Mais quand même ! ça ne se passera pas comme ça, faites confiance à la Bobé Yakhné ! *Elle va vers le chaudron, les apprenties sorcières derrière elle. La scène s'éclaircit de lumières de toutes les couleurs. La Bobé Yakhné dit sa formule magique.*

Vole noire chouette

Vole oiseau de nuit

Dis-nous noire chouette

Ce que tu as porté

À la vieille Bobé Yakhné !

LES TROIS APPRENTIES.

Oï noire chouette

Porte un sortilège

Apporte-le-lui

Que le vieux mendiant

Aille de porte en porte

Aille de porte en porte !

BOBÉ YAKHNÉ.

Hier fortuné — demain sans le sou

Parce qu'il s'est moqué de moi

Il couchera sur les cailloux

Un lit de pierre c'est dur ma foi

Et tant pis s'il ne s'endort pas !

LES TROIS APPRENTIES.

Qu'il vagabonde et qu'il mendie

Puisqu'il a voulu la rouler...

*On voit apparaître Avroumsié vêtu en mendiant, une besace sur l'épaule et un bâton à la main.*

AVROUMSIÉ. Oh, quel était ce rêve ? Je me souviens que dans le rêve, j'étais riche... j'avais une fille... Mais quel était son nom... ? *Il se tape sur le front.* J'ai rêvé un magnifique rêve mais je l'ai oublié... complètement oublié...

*Il chante l'air magique et disparaît.*

BOBÉ YAKHNÉ. Pour un mendiant, c'est un beau mendiant ! Avec son bâton à la main... Eh ! Elikoum, mon démon, où es-tu ?

ELIKOUM.

Le voici !

Il arrive

Elikoum

Qui sait tout qui voit tout

Qui laisse traîner son oreille partout

En l'air et même par terre

Et pour tirer les ficelles

C'est le plus adroit

Qui quoi comment

Voilà !

BOBÉ YAKHNÉ. Allez mes enfants, je vous appellerai si c'est nécessaire... *À Elikoum.* Elikoum, je vais avoir besoin de...

ELIKOUM. Suffit que la Bobé Yakhné appelle Elikoum, il est là.

Tel qu'il est le voilà

Il est arrivé

Elikoum

Qui sait tout qui voit tout  
 Qui laisse trainer son oreille partout  
 En l'air et même par terre  
 Et pour tirer les ficelles  
 C'est le plus adroit

BOBÉ YAKHNÉ. Au lieu de faire ton boniment, dis-moi  
 plutôt : Mirelé, la fille du richard Avroumtsié, tu la  
 connais ?

ELIKOUM. Bien sûr, Elikoum, sait tout, voit tout...

BOBÉ YAKHNÉ. Oh ! ça suffit ! Dis-moi plutôt, Batia, la  
 belle-mère de Mirelé, tu la connais aussi ?

ELIKOUM. Bien sûr ! Elikoum, il connaît tout qui quoi  
 comment partout ! Et qu'est-ce qu'elle veut faire la Bobé  
 Yakhné avec tout ce joli petit monde ? *Elle lui murmure*  
*à l'oreille.* Ah ! ah ! ah ! c'est un bon tour ! La Bobé  
 Yakhné veut souffler à la belle-mère d'envoyer Mirelé au  
 marché, et Elikoum, il soufflera l'argent... Ah ! ah ! pour  
 sûr, il n'y a personne de plus sûr qu'Elikoum, pour sûr...  
 BOBÉ YAKHNÉ. Ça va, ça va, Elikoum. Reste dans l'ombre  
 pour l'instant mais sois prêt à intervenir, dès que je te  
 ferai signe !

*Elikoum disparaît. La Bobé Yakhné reste assise, pensive. On*  
*entend les apprenties sorcières qui chantent leur refrain.*  
 « Plus vite... »

## TABLEAU 3

*Devant le miroir.*

*Les deux fillettes reviennent.*

KHANELE. Tu as vu ce que la sorcière a machiné... comment  
 elle a jeté le mauvais sort sur le pauvre riche Avroumt-  
 sié...

MIRELÉ. Et Mirelé ? Qu'est-ce qu'elle va devenir ?

KHANELE. La pauvre ! sa belle-mère est copine comme  
 cochon avec la Bobé Yakhné. Il n'y a plus personne pour  
 la protéger !

MIRELE. À quoi elle ressemble, cette Mirelé ? Tu veux pas  
 demander au miroir de nous la montrer !

KHANELE. Non ! d'abord on va voir Hotsmakh et ses filles !  
 MIRELE. Hotsmakh ? Qui c'est ? Il fait aussi partie de l'his-  
 toire ?

KHANELE. Attends, tu vas voir.

*Elles se tournent vers le miroir.*

Miroir enchanté

Accomplis un tour

Hotsmakh Hotsmakh apparais

Sans faire de détour

Avec ta maisonnée

À la une à la deux

Avant que la poule ponde ses ceufs

Avant que le coq lance un cri.

*Elles se sauvent en courant. Le miroir s'assombrit.*

## TABLEAU 4

*Chez Hotsmakh.*

*Hotsmakh fait une petite sieste sur un divan bas. Ses trois filles*  
*trient des plumes au-dessus d'une bassine.*

LA PREMIÈRE FILLE.

Nous trions les blanches plumes

Pour ceux qui ont la fortune

Mais nous n'avons pas de pain

Dites je vous demande

Dites je vous demande

Si c'est juste et si c'est bien !

LA DEUXIÈME ET LA TROISIÈME FILLE.

Non vraiment non vraiment non  
C'est pas juste  
C'est pas juste et c'est pas bon  
Non non non non !

LA TROISIÈME FILLE, *très fort*. Non non non non !

LA PREMIÈRE FILLE. Chut ! tu vas réveiller papa...

LA DEUXIÈME FILLE. Tant mieux ! de toute manière il a assez dormi !

LA PREMIÈRE FILLE *va à lui pour le réveiller*. Papa chéri, petit papa adoré, debout... Le coq a déjà chanté !...  
*Hotsmakh se retourne de l'autre côté.*

LA TROISIÈME FILLE. Tu parles, il t'écoute comme un rabbin. Tiens, laisse-moi faire ! Tu vas voir comme je vais le réveiller.

LA DEUXIÈME FILLE. Attends ! On va s'y mettre à deux !  
*Elles commencent à le chatouiller et elles chantent.*  
TOUTES.

Papa lève-toi

Assez roupillé

Papa lève-toi

Assez roupillé comme ça !

HOTSMAKH. Où est-elle, ma petite mignonne ?

LA PREMIÈRE FILLE. Mais je suis là aussi !

HOTSMAKH. Mais non ! La pièce d'or ! La pièce d'or !

LA PREMIÈRE FILLE. C'est nous, petit papa, gentil papinou !  
HOTSMAKH. Une pièce d'or ! Je la tenais là, à l'instant même et il y en avait mille, deux mille, cent mille par terre ! suffisait de ramasser !

LA PREMIÈRE FILLE. Crache vite par terre ! Tu as rêvé, petit papa !

LA DEUXIÈME FILLE. Dans tes rêves, il y a toujours des pièces d'or à ramasser, mais ici il n'y a que de la poussière à balayer !

LA TROISIÈME FILLE. Et c'est pas ça qui va nous nourrir, si tu vois ce que je veux dire !

HOTSMAKH. Ne vous en faites pas les enfants, foi de Hotsmakh, je vais vous composer un repas tel que vous n'en aurez jamais goûté ! *Il chante*. Soupe de pommes de terre, entrée du fruit de pomme de terre, comme légume une petite pomme de terre, ça nous changera des pommes de terre, à moins que vous préféreriez un steak de pomme de terre, ou bien une pomme de terre en chambre, ou bien en salade, je peux même vous la servir en dessert... Vous voyez que ce n'est pas le choix qui manque !

LA DEUXIÈME FILLE. Arrête de plaisanter ! On a honte de sortir dans la rue, nous ! Depuis que maman est morte...

*Elle pleure*. Je n'ai même plus de chaussures !

HOTSMAKH. Des semelles en pommes de terre ! malheureusement je ne sais pas en fabriquer ! Mais par contre, des sabots ! en rabotant l'intérieur, et en repeignant l'extérieur... ça doit pouvoir ressembler et ça doit même tenir chaud... et du moment qu'on ne marche pas avec... Enfin vous voyez qu'on peut en faire des choses, tout de même, avec une simple pomme de terre !

LA TROISIÈME FILLE. Sauf trouver un fiancé ! Parce que depuis la mort de maman, je suis devenue grosse à force d'en manger matin, midi et soir ! *Elle pleure*. Je veux un fiancé ! Tu entends papa, je veux un fiancé ! Toutes les filles ont des fiancés et moi je n'en ai pas !

HOTSMAKH. Pleure pas, ma petite fille. Avec les premiers sous que je gagne, et avec l'aide de Dieu, je t'achète un fiancé au marché.

LA PREMIÈRE FILLE. Et moi, gentil papa, tu m'offriras une robe ?

HOTSMAKH. Une robe... de chambre en pomme de terre, je te la fais tout de suite... *La première fille pleure*. Mais vous croyez que j'ai les moyens de vous offrir tout ça d'un coup ! Des chaussures, des fiancés et des robes ! Si je pouvais, ce serait de bon cœur mais l'intendance va jamais suivre ! Écoutez, j'ai une idée ! Vous savez quoi,

les filles ? Vous allez me bander les yeux et la dernière que j'attrape, je lui achèterai ce qu'elle voudra ! Bien compris ?

LA PREMIÈRE FILLE. Oh oui, d'accord ! On fait comme ça !

*Elle lui bande les yeux et il commence à chercher à tâtons.*

HOTSMAKH. Je suis aveugle ! Qui peut aider un pauvre aveugle à traverser ?

LA DEUXIÈME FILLE. T'en profites pour dormir debout ! Réveille-toi !

HOTSMAKH. Ne me fuyez pas les enfants ! Il n'y a pas de matins pour nous, pauvres aveugles, c'est toujours la nuit.

LA PREMIÈRE FILLE. On est là !

HOTSMAKH. Où ça ?

LA DEUXIÈME FILLE. Ici !

*Hotsmakh l'attrape.*

LA TROISIÈME FILLE. T'as perdu ! T'as perdu !

*Hotsmakh l'attrape.*

LA PREMIÈRE FILLE. Et moi j'ai gagné ! Papa va m'acheter une robe en premier.

HOTSMAKH se passe autour du cou la courroie de sa caisse de colporteur. Et maintenant mes poulottes, retournez à vos plumes. Moi, je file au comptoir demander de la toile à crédit, et alors mes colombes, c'est pour nous qu'on remplira les duvets ! *Pendant qu'il termine ses préparatifs, les filles se remettent autour de la bassine avec les plumes en fredonnant la chanson du début « Nous trions des plumes... ».*

Bonne journée, les enfants, que la chance soit avec nous !

LA PREMIÈRE FILLE. Du bon pied, papa ! Sors du bon pied !

HOTSMAKH. Évidemment, du bon pied !

*Et il franchit le seuil du pied droit.*

LA PREMIÈRE FILLE.

Papa va-t-en au marché

Et évite de t'endormir

Va et reviens en bonne santé

Avec une robe de cachemire.

HOTSMAKH.

J'y cours là j'y cours

J'y cours j'achète et suis de retour.

LA DEUXIÈME FILLE.

Papa cours vite au marché vite vite vite

Cours et reviens en bonne santé

Après m'avoir acheté des souliers.

HOTSMAKH.

J'y cours là j'y cours

J'y cours j'achète et suis de retour.

LA TROISIÈME FILLE.

Papa vole vers le marché

Vole vole voles-y

Rapporte-moi un fiancé

Beau grand riche et plein d'esprit.

HOTSMAKH.

J'y cours là j'y cours

J'y cours j'achète et suis de retour.

*Hotsmakh franchit le seuil d'un bond. Les filles trient les plumes, la musique joue l'air des plumes. Le miroir s'éteint.*

## TABLEAU 5

*Devant le miroir.*

*Les fillettes réapparaissent.*

KHANELE. Mirelè ! Tu as vu ce que j'ai vu ?

MIRELÈ. Oï ! Oï ! Quelle misère ! Quelle misère !

KHANELE. Il se démène, il troque, il colporte, il escroque tant qu'il peut mais il se trompe toujours de numéro ; il n'est pas prêt de décrocher le gros lot !

MIRELÈ. Attends, il est allé au comptoir pour prendre de la toile ; quand il l'aura revendue, ça ira déjà mieux !

**KHANELÉ.** Tu vas voir tout de suite dans le miroir comme ça ira mieux ! ... Euh ! non, pas tout de suite, on va d'abord écouter comment la belle-mère envoie Mirelè au marché.

**MIRELÉ.** Mais comment tu peux savoir ce qui vient d'abord et ce qui vient après ?

**KHANELÉ.** Oh, c'est ma mamelè qui m'a raconté l'histoire ! Elle l'a vu jouer, il y a des années et des années, au Théâtre Yiddish ! C'est une pièce de Goldfaden.

**MIRELÉ.** On peut pas savoir tout de suite comment Hotsmakh marchande au comptoir !

**KHANELÉ.** Oh, t'en fais pas ! Ce Hotsmakh-ia, t'as pas encore fini de voir tout ce qu'il va pas faire pour elle !

**MIRELÉ.** Pour qui ?

**KHANELÉ.** Hé bé, pour elle ; Mirelè ! *Elle se tourne vers le miroir.*

Miroir enchanté

Accomplis un tour

Envoie Mirelè

Sans faire de détour

Fais voir comme elle est belle

Et aussi comment elle

S'en va au marché

Une fois

Deux fois

Trois fois

Tradéra...

*Le miroir s'ouvre. Musique. Les fillettes disparaissent.*

## TABLEAU 6

*Chez la marâtre de Mirelè.*

*La pièce est très sobre. Entre Mirelè, pauvrement vêtue ; elle est inquiète et pleure. Elle pose le seau qu'elle porte et se met à chanter.*

**MIRELÉ.**

Sur un tout petit monticule

Solitaire

Loin des autres monticules

Solitaire

Au milieu d'une clairière

Solitaire

Entouré de bois sauvages

Et hostiles

Pousse un arbuste minuscule.

Le soleil brûle sa cime

Solitaire

Et sur la feuille du haut

Solitaire

Que les pluies lavent à grande eau

Solitaire

Comme des larmes ruissellent.

Nullé ombre ne le protège

Le vent le frappe

Le vent le mord

Et moi l'orpheline seulette

Je lui ressemble maintenant

Solitaire.

Mon père est parti je n'ai plus de mère

Une marâtre pour ma misère

Qui m'opresse oï et jamais je ne vois

Personne prendre parti pour moi.

*Elle pleure, le visage caché dans les mains.*

**BATIA,** *entrant à droite.* Tu es encore là, toi ? Ça fait je ne sais combien de temps que je l'ai envoyée remplir un seau d'eau et elle a pas bougé d'un doigt ! *Elle la bouscule.*

Allez, remue ! ou je t'envoie au diable ! Ton père n'est plus là pour te dorloter ! *Mirelè se met à pleurer.* Et la voilà qui se met à hurler ! Tais-toi donc ou je vais aboyer, moi aussi ! *Elle lui donne une grande bourrade.* Et maintenant, fiche le camp avant que je te déchire en morceaux. *Mirelè sort à gauche.* Ah ! me voilà bien avec cette fille sur le dos... Oh, mais j'avais complètement oublié ! La Bobè Yakhnè est venue hier me demander de l'envoyer aujourd'hui au marché ! Mirelè ! Mirelè !

MIRELÈ, *en rentrant.* Qu'est-ce qu'il y a, petite maman ?

BATIA. Va chercher le panier ! Faut aller faire les courses !

*Mirelè va chercher le panier et revient. Batia prend un petit porte-monnaie et met de l'argent dedans.* Là, tu vois, je te mets l'argent dans la petite poche ; fais-y attention ! Allez file ! *Mirelè sort s'habiller.* Et vérifie bien tous les comptes, parce que s'il manque une seule pièce, c'est pas la peine de revenir ! Tu entends ! Je t'aurais prévenue ! Ne viens pas jouer les petits lapins qui voient rien ! *Mirelè revient. Batia s'interrompt soudain en la regardant.* Qu'est-ce que c'est que ça ? T'as mis mon châle ? T'es malade ou quoi ?

MIRELÈ. Il fait froid dehors !

BATIA. Non mais regardez-la, la pauvre petite andouillette !

T'en fais pas ! C'est pas encore aujourd'hui que tu vas te transformer en glaçon ! Quoi ! t'as pris aussi mes vieux souliers !

MIRELÈ. Mais les miens sont tout troués !

BATIA. Tu vas voir comment je vais te trouver, moi ! Ah ! Dieu vivant, il faudrait s'appeler Rothschild pour t'entretenir ! Ça fait même pas deux ans qu'on lui a fait faire une paire de chaussures ! Elle les a déjà déchirées... J'ai pas envie que tu fasses pareil avec les miens ! *Elle les lui arrache et la repousse.* Allez, file maintenant ! T'es très bien comme ça ! T'as qu'à sauter en l'air, ça te réchauffera ! Mais fais pas tomber l'argent par terre, je te préviens ! *Elle sort, emportant châle et chaussures.*

## TABLEAU 7

*Le comptoir de commerce.*

LES COMMIS VENDEURS chantent.

Approchez marchands dépêchez-vous

Si vous voulez faire des affaires

Pressons pressons car nous voulons

Fermer bientôt la boutique

Celui qui vient et paie comptant

Peut tout emporter pour son argent

Mais celui qui vient sans un sou

Il emportera... des clous !

*Ils font un geste grossier et demeurent ainsi.*

HOTSMAKH, *surgissant au moment où deux autres personnages semblables jaillissent de côtés différents.* *Carambolage des trois. Hotsmakh crache.* Tfou !

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Hé ! La queue c'est derrière !

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Exactement ce que je voulais dire !

HOTSMAKH. Mais c'est moi qui suis arrivé le premier !

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Dites donc, Monsieur Duchoc, il faut vous acheter des lunettes !

HOTSMAKH. Aussi vrai que je m'appelle Hotsmakh...

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Ah oui ? Et depuis quand ?

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Mais Hotsmakh, mon brave, c'est moi !

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Vous, Hotsmakh ? Messieurs, je vous prends à témoin ; regardez-le ! Lui ? Lui, Hotsmakh ? Vous voulez rire !

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Mais qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ? Il y a quelque chose qui vous défrise dans ce noble et honnête nom de Hotsmakh ?

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Mais pas du tout, au contraire, puisque Hotsmakh c'est moi !

HOTSMAKH. Mais qu'est-ce que je rêve ? Quoi qui se passe ?

On veut tout me voler ? Mais vous n'aurez pas mon nom !  
Voleur ! Voleur !

LE DEUXIÈME ET LE TROISIÈME HOTSMAKH. Quoi voleur, voleur, vous êtes fou ou quoi ?

HOTSMAKH. Non, non, je ne suis pas fou ! Hotsmakh c'est moi, la preuve est là. Regardez, Hotsmakh a une barbichette, et bien la voilà, et vous aurez beau tirer, vous ne l'arracherez pas !

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Moi aussi j'ai une barbichette !

LE TROISIÈME HOTSMAKH. On n'a pas besoin de la vôtre pour être Hotsmakh !

HOTSMAKH. Mais moi, j'ai une pièce jaune sur ma manche droite !

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Quelle coïncidence, moi aussi !

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Moi aussi ! C'est bizarre !

HOTSMAKH. Mais moi, j'ai trois filles, trois grandes filles. Les trois filles de Hotsmakh ; et puisque je suis leur père, c'est donc moi Hotsmakh.

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Mais moi aussi, j'ai trois filles ; l'une n'a pas de chaussures, la deuxième n'a pas de robe, et la troisième est bien enveloppée mais elle n'a pas de fiancé...

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Et elles trient des plumes...

HOTSMAKH. Exactement ; comment vous le savez ?

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Parce que je suis Hotsmakh et que je sais ce qui se passe chez moi !

HOTSMAKH. Non, chez moi !

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Non, chez moi !

HOTSMAKH. Doucement, mes amis ; moi, j'ai une preuve infailible qui va vous convaincre que je suis le vrai ! Hotsmakh, c'est un pauvre ! Comme moi !

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Oï, Oï, Oï ! Il est pauvre lui aussi !

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Oï, Oï, Oï ! Si je pouvais vous aider !

HOTSMAKH. Ah, mes amis ! On est tous dans le même sac !

Je vois bien que nous sommes tous des Hotsmakh.

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Tous des Hotsmakh !

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Tous des Hotsmakh !

*Ils chantent.*

HOTSMAKH.

Messieurs j'ai l'honneur

De me présenter à vous

Je m'appelle Hotsmakh et fais commerce

De perles et de savon

De lacets et de cravates

De navettes et de manchettes

Et de jolies glacettes

Pour dames et gominettes !

LES TROIS HOTSMAKH.

Nous sommes tous des Hotsmakh

Plus ou moins jeunes plus ou moins vieux

Nous sommes tous des Hotsmakh

On crève de faim de mieux en mieux

On colporte

De porte en porte

Quand on nous chasse du toit

On rentre par la fenêtre

On court on se hâte on se presse

Peut-être oï peut-être

Allez-vous acheter.

LE DEUXIÈME HOTSMAKH.

Messieurs j'ai l'honneur

De m'incliner devant vous

Je m'appelle Hotsmakh et fait commerce

De figues et de raisins blancs

De vieux chapeaux

Et de jarretelles neuves

Et ce n'est qu'en rêve Messieurs

Que je possède des ducats.

*Refrain en chœur.*

LE TROISIÈME HOTSMAKH.

Messieurs j'ai l'honneur

Le grand honneur de me présenter  
 Je m'appelle Hotsmakh et suis négociant  
 En cire et en chocolat blanc  
 Petits pains rassis ou trop cuits  
 Crécelles pour *Pourim*\*  
 Et avec ça Messieurs  
 Je n'ai que des tourments.  
*Refrain en chœur.*

LES COMMIS. Que vous faut-il, Messieurs ?  
 LES TROIS HOTSMAKH. Nous avons besoin de marchandises.  
 LES COMMIS. Et de quoi, par exemple ?  
 LES TROIS HOTSMAKH. Par exemple, de toile !  
 LES COMMIS. Combien de coudées ?  
 LES TROIS HOTSMAKH. Le plus, c'est le mieux !  
 LES COMMIS. Vous payez comptant, naturellement ?  
 LES TROIS HOTSMAKH. Comptant ? Dieu nous garde !  
 LES COMMIS. Alors, vous n'aurez même pas une demi-coudée.

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Et si je vous signe une traite ?  
 LE DEUXIÈME COMMIS. Et qui va l'endosser ?  
 LE TROISIÈME HOTSMAKH. Moi...  
 HOTSMAKH. Et moi...

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Et moi !  
*Les trois commis rient.*  
 HOTSMAKH. Mais pourquoi riez-vous ?  
 LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Non mais regarde-les !  
 LE TROISIÈME HOTSMAKH. Est-ce que nous rions, nous ?  
 HOTSMAKH. Vous ne savez donc pas à qui vous parlez ? À un grand financier ! Et ceux-ci sont mes associés !  
 LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Et nous ne plaisantons pas en affaires !  
 LE PREMIER COMMIS. Ça va, ça va, pas la peine de vous fatiguer !

\* Fête commémorant la délivrance des Juifs de l'oppression d'Aman au temps d'Assuérus, sur l'intervention d'Esther.

LE DEUXIÈME COMMIS. Hier et demain la maison fait crédit !  
 Mais jamais aujourd'hui !

LE TROISIÈME COMMIS. Ho Ho Ho !  
*Les trois Hotsmakh sont profondément abattus ; ils arpentent la scène dans une grande agitation. Les commis rient en les montrant du doigt.*

HOTSMAKH s'arrête soudain et se frappe le front. J'ai une idée !  
 LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Quelle coïncidence, moi aussi !  
 LE TROISIÈME HOTSMAKH. Moi aussi ! C'est bizarre !

*Tous les trois se précipitent vers le comptoir.*  
 HOTSMAKH. Donnez-moi juste un échantillon !  
 LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Moi aussi ! Mais de la meilleure toile, s'il vous plaît !

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Moi aussi ! J'ai le client mais il est exigeant ; et si vous ne voulez pas, nous irons voir le concurrent.

*Les commis coupent trois échantillons de toile. Les trois Hotsmakh dansent de joie, le bout de toile à la main.*

HOTSMAKH. Ça y est, j'ai la toile ! C'est pas un grand bout, mais ce qui est rare vaut de l'or !

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Moi aussi ! Je file à la foire vendre cette toile. Aussi sûr que je suis juif !

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Et moi j'abandonne les fruits secs, je vendrai bientôt des vêtements... et pour commencer je vais me spécialiser dans les pièces de rechange !

HOTSMAKH. S'agit pas de se faire de l'ombrage, mes amis. Moi je vais au marché... tout droit !

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Et moi au marché... de travers !  
 LE TROISIÈME HOTSMAKH. Et moi au marché... à reculons !

On risque pas de se rencontrer !  
 HOTSMAKH. Entre Hotsmakh, pas de concurrence...

*Ils chantent le refrain des Hotsmakh et dansent, le bout de tissu à la main, la danse des Hotsmakh. Les commis se tiennent les côtes.*



## DEUXIÈME ACTE

## TABLEAU I

*Le marché.*

*Un marché d'hiver. Une rangée d'échoppes en bois où l'on vend pain, fromage, beurre, viande... De chaque côté, des femmes sont assises près de leurs paniers pleins de diverses denrées : pommes de terre, oignons... Des Juifs circulent autour des échoppes, ils sont vêtus de vieux vêtements, chaussés de vieilles bottes... Quelques-uns achètent.*

LE CHŒUR DES FEMMES ET DES COMMERCANTS.

Achetez clients achetez

Approchez clients approchez

Ce n'est pas demain la veille

Que vous trouverez tant de merveilles

Achetez comme ça vous chante

Achetez pour boire ou pour manger

Achetez ce qui vous tente

Tout est à moitié prix !

LES MARCHANDS.

Des carpes des tanches tout frais sorties de l'eau !

LES CLIENTS.

Non c'est de la farine qu'il nous faut !

LES MARCHANDS.

Ca y'a qu'ici que vous en trouverez !

LES CLIENTS.

Donnez m'en une mesure mais bien remplie...

*Le chœur chante le refrain... « Achetez clients ! »*

LES FEMMES.

Pommes de terre raifort ail oignons...

LES CLIENTS.

C'est des aubergines que nous voulons !

LES FEMMES.

En voilà tout frais trois sous les deux !

LES CLIENTS.

C'est trop cher on peut pas !

*Le chœur chante le refrain... « Achetez clients ! »*

DES JEUNES GARÇONS.

Éponges savons balais pour les coins !

LES CLIENTS.

Non c'est des pruneaux qu'on a besoin !

LES FEMMES.

Chez nous chez nous vous trouverez tout ça !

LES CLIENTS.

Alors pesez-m'en un kilo mais faites bon poids !

*Le chœur chante le refrain... « Achetez clients ! ».*

ELIKOUM, déguisé en boucher.

Il lui reste encore une paire

De pattes d'agneau

Au bon boucher

Bien nettoyées tout frais tout chaud

Juré craché vraiment casher vraiment pas cher

Oï quelles pattes ces petite pattes jolies

Approchez du boucher

Que les petites dames n'aient pas peur

Il ne va pas les rouler

Il n'est pas un chien de chacal

Comme les autres bouchers

Qui donnent des os sans moelle

Et avalent les pièces de monnaie

Que les belles s'approchent du bon boucher

Il ne va pas les dévaliser !

UNE BONNE FEMME.

Tournesol tournesol

Graines à prix coûtant

Deux mesures trois sols

Achetez pas cher

Pour nourrir mes sept enfants !

*Après ce couplet, tout le monde commence à crier : « Achetez mesdames, achetez messieurs, ... » Un jeune garçon sort de la foule ; il porte autour du cou un panier plein de petits gâteaux recouverts d'une vieille toile, il chante.*

LE JEUNE GARÇON.

Chauds m'sieurs-dames chauds les gâteaux  
Y a pas qu'un homme au monde  
À se la couler douce à se laisser porter  
Par le vent pour gagner son argent  
Pour qui un boulot c'est un défaut  
Trop flemmard pour gagner son croûton  
Trimer pour lui c'est une honte.

Il cherche seulement un gros héritage  
Et à être entretenu par les beaux-parents  
Pas plus malade que moi pourtant  
Pour suer amèrement et s'échiner  
Et crier haut et fort  
Chauds m'sieurs-dames chauds les gâteaux !

Dans la rue là-bas sans trop se fatiguer  
Passe un gros morceau du monde futur  
C'est un rabbin un bon Juif  
À ses côtés marche son intendant  
Parce que son ancêtre était un grand maître  
Alors le voilà bien né  
Pas plus malade que moi pourtant  
Pour suer amèrement et s'échiner  
À crier haut et fort  
Chauds m'sieurs-dames chauds les gâteaux !

Dans la rue là-bas se promène un vaurien  
Étudiant de rien du tout  
Il se traîne à rien faire  
Sauf ce qui est défendu  
Il s'étend dans la jardin comme un prince

Et je peux vous le jurer  
Qu'il n'a rien en tête  
Que les étoiles et les oiseaux  
Pas plus malade que moi pourtant  
Pour suer amèrement et s'échiner  
À crier haut et fort

Chauds m'sieurs-dames chauds les gâteaux !

HOTSMAKH, *on l'entend avant de le voir arriver sur le marché.*  
Mercerie, mercerie... Jarretières en verres, lunettes élastiques, bretelles d'acier, épingles en cuir, savonnettes casher, porte-monnaie pur porc, et canifs en poil de chameaux... Conserves rouges et teintures blanches, chocolat noir et cire d'oreille... Peignes, brochettes, boutons, navettes, pas cher, achetez les yeux fermés, la maison fournit des lunettes, je le dis sans rire, celui qui vient est un ami... ici il ne sera jamais roulé...

UNE FILLETTE. Bonjour Hotsmakh, vous avez des aiguilles anglaises ?

HOTSMAKH. Mais bien sûr ma petite fille, j'ai des aiguilles...

Mais des aiguilles de glaise, ça ne se fait pas, tu penses bien, il faut des aiguilles au moins en pin, ou en acier. Tiens, tu vas voir... Il t'en faut combien ?...

LA FILLETTE. Un cent d'aiguilles anglaises !

HOTSMAKH. Bien sûr... regarde-les bien ! ... bien sûr ! Je ne sais pas si elles sont anglaises mais en tout cas elles ne parlent pas l'allemand... *Il a ouvert sa caisse.*

LA FILLETTE. Ça coûte combien le cent ?

HOTSMAKH. Pas cher ! Trente groshens !

LA FILLETTE. Trente groshens ? C'est trop cher !

HOTSMAKH. Que je vive assez vieux pour retrouver mes filles à la maison si moi-même je les paie pas plus cher ! Mais comme c'est bientôt *Shabbat*, je veux bien rabattre un groshen...

LA FILLETTE. C'est trop cher. Je vous donne seulement vingt groshens.

HOTSMAKH. Oï, Oï, Oï ! Félicitations ! une si petite fille et

déjà une si grande maligne pour marchander... Bon d'accord, je te les laisse à vingt-cinq groshens. Donne ta petite boîte, je vais compter... *Elle sort une petite boîte, il compte.* Un, deux, trois, quatre, cinq, six... Et tu as quel âge, petite maligne, pour être plus forte que moi en affaires ?

LA FILLETTE. Treize ans !

HOTSMAKH. Treize ans ! seulement treize ans ! mais c'est un vrai miracle... moi je pensais que tu avais... quatorze ! quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt... et ton papa, qu'il vive longtemps, ce doit être un fameux papa pour t'avoir déjà appris tout ça... hein, quel âge a-t-il ?

LA FILLETTE. Mon papa... il a trente-cinq ans...

HOTSMAKH. Regardez comme elle est mignonne ! Elle dit que son père a trente-cinq ans... mais à trente-cinq ans, on n'est pas encore fiancé... il faut au moins avoir... quarante ! quarante-et-un, quarante-deux, quarante-trois, quarante-quatre, quarante-cinq, quarante-six... sept... huit... neuf... cinquante... Et moi, fillette, tu me donnes combien avec ma barbichette ? Dans les soixante ! soixante-et-un, soixante-deux, soixante-trois...

LA FILLETTE. Est-ce que je sais ? Peut-être quarante ans !

HOTSMAKH. Quarante ans ! Mais j'approche doucement des soixante-dix ! soixante-et-onze, soixante-douze, soixante-treize, soixante-quatorze... Oï, Oï, Oï ! je nous souhaite seulement de vivre autant que mon grand-père, qu'il repose en paix, le saint homme a vécu quatre-vingt-dix-sept ! quatre-vingt-dix-huit, quatre-vingt-dix-neuf, et cent... tiens, voilà, ma petite fille, je te rends ta boîte avec les aiguilles, et puis tiens, il m'en reste encore deux, eh bien je ne te les compte pas ! Bon allez, rentre vite chez toi, et fais bien attention de ne rien perdre en route sinon ta petite mère pourrait dire que je ne t'ai pas donné ton compte... *Elle s'en va.* Allons-y, ici on achète aussi la confiance ! Sans blaguer, celui qui trouve moins cher sur le marché, je lui rembourse la différence en

peures d'oranges... Jarretières en verre, lunettes pour borgnes...

L'HOMME, à la voix nasillard. Tu as de la toile ?

HOTSMAKH. C'est ma spécialité ! Tous les matins, je me souhaite une année aussi bonne que ma toile !

L'HOMME. Alors, voyons voir !

HOTSMAKH. Regardez... vous voyez ? *Il lui montre le bout de toile qu'il garde dans la main, le froisse et le retourne, mais il empêche l'autre de le prendre.* Ça, c'est de la bonne toile, et je nous souhaite à tous les deux de vivre aussi longtemps qu'elle... Elle est solide, croyez-moi !

L'HOMME. Alors pourquoi vous ne voulez pas que je la touche ?

HOTSMAKH. Vous n'avez pas des yeux au bout des doigts... Ils sont pleins de graisse... Demandez qu'on vous la mesure, et c'est tout.

L'HOMME. Et c'est combien la coudée ?

HOTSMAKH. Ah non ! vous marchandez déjà ? Avant même que je l'aie coupée... Dites-moi combien vous en voulez, et on parlera du prix après... Mais vous ne serez pas déçu, foi de Hotsmakh !

L'HOMME. Non ! je n'achète pas sans savoir... La coudée, c'est combien ?

HOTSMAKH. Un ducat de plus ou de moins... Pas plus d'un demi-zloty... la demi-coudée...

L'HOMME. Qu'est-ce que tu racontes, Hotsmakh ? Un demi-zloty pour une toile si ordinaire ?

HOTSMAKH. Que je vive assez vieux pour retrouver mes filles à la maison si moi-même je la paie pas plus cher ! Vous n'avez pas l'air de savoir d'où vient cette toile... C'est de la toile anglaise ! Vous avez entendu parler des deux grands fabricants écossais Escrocovitich et Lord Combinarsky... Eh bien c'est leur toile ! La même qui a servi pour le lit du roi d'Angleterre ! Croyez-moi, si c'était pas bientôt *Shabbat*, je ne vous laisserais pas la coudée, même pour vingt zlotys...

L'HOMME. Vingt-cinq groshens la coudée... Si t'es d'accord tant mieux, sinon adieu...

HOTSMAKH. Bon, bon, bon ! Alors pas moins de trente coudées... et s'il y en a un peu plus, faut le prendre avec... De toute manière vous le regretterez pas... Ça rend toujours service dans une maison, parce que quand c'est pas la chemise du petit à réparer, c'est une pièce au pantalon... Je connais... Allez, tenez, puisqu'il est si tard, je ne marchande pas... je vous fais la coudée à quarante groshens et je ne parle plus...

L'HOMME. Mais ta mesure, elle mesure une coudée au moins...

HOTSMAKH. Une coudée de géant, comme on les faisait dans le temps... *Il mesure.* Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept... Oï ! qu'il est dur de gagner son quignon de pain ! Tel que vous me voyez, je me crève depuis combien d'années ? Quatorze ! quinze, seize, dix-sept, dix-huit... Et le petit commerce est écrasé d'impôts... Hier soir encore, j'ai dû payer vous savez combien de taxes ? Trente-six ! trente-sept, trente-huit, trente-neuf, quarante... Vous voyez, ça nous fait quarante coudées et une moitié... et celle-là, je vous la compte même pas.

L'HOMME. Bon ben, tu plies tout ça et donne-moi ton crayon pour calculer...

HOTSMAKH. Oh ! pas besoin d'user du papier... c'est bien simple ; quarante coudées, ça fait huit zlotys et dix groshens. Voilà la toile, envoyez l'argent...

*L'homme prend la toile et paye.*

L'HOMME. Dis donc Hotsmakh, il n'est pas bien lourd, ce colis...

HOTSMAKH. C'est la qualité qui veut ça... résistante et légère... Allez ! Adieu, je dois partir ; et portez-vous bien assez longtemps pour pouvoïr l'user rapidement. Et maintenant Hotsmakh, comme Moïse, en marche !

*Il s'en va. Mirelè arrive sur la place du marché, en chantant l'air magique. Le marché commence à s'animer. Pendant*

*qu'elle chante, Elikoum lui subtilise son argent. Quand elle a terminé, elle s'approche d'Elikoum, déguisé en boucher.*

MIRELÈ. Donnez-moi une bonne livre de viande, mais sans os !...

*Il lui pèse et au moment de payer, elle s'aperçoit qu'elle n'a plus son argent.*

LE BOUCHER-ELIKOUM. Il y a quelque chose qui ne va pas chez la mademoiselle ?

MIRELÈ. Oï ! misère, il manquait plus que ça. Ma belle-maman m'avait donné de l'argent... on me l'a volé. Qu'est-ce que je vais faire ? *Elle pleure. Les gens s'attrouent autour d'elle et l'observent.* Pauvre de moi ! Mieux vaut la mort que rentrer à la maison sans viande et sans argent ! Oï ! ayez pitié braves gens... aidez-moi ! *Elle chante.*

Oï braves gens ayez pitié

Vous qui avez bon cœur

Vous qui avez des lois

Jugez est-ce juste dites-moi

Quelqu'un règne sans partage mais pourquoi ?

Pour la petite orpheline nul n'éjève la voix

Oï braves gens ayez pitié

Vous qui avez bon cœur !

LE CHŒUR.

Qui est cette enfant ?

Sans doute est-elle perdue

Elle implore de l'aide

Qui peut savoir quel est son nom ?

MIRELÈ.

Oï braves gens ayez pitié

Vous qui avez bon cœur

Regardez je me prosterne. Emmenez-moi

N'importe où chez vous je dormirai

Mais ne me forcez pas à rentrer chez moi

Où ma marâtre me tuera

Oï braves gens ayez pitié

Vous qui avez bon cœur !

LE CHŒUR.

Qui est cette enfant ?

Sans doute est-elle perdue

Elle implore de l'aide

Qui peut savoir quel est son nom ?

*La Bobè Yakhné est apparue pendant ce temps. Elle s'approche de Mirelé.*

BOBÈ YAKHNÈ. Qu'as-tu à pleurer, mademoiselle ?

MIRELÈ. Rien !

BOBÈ YAKHNÈ. Qui es-tu ? Tu es d'ici ? Comment tu t'appelles ?

MIRELÈ. Je m'appelle Mirelé.

BOBÈ YAKHNÈ. Pourquoi tu pleures comme ça ? Où sont tes parents ?

MIRELÈ. Mon père est parti je ne sais pas où, et ma mère est morte.

BOBÈ YAKHNÈ. Elle s'appelait comment, ta maman ?

MIRELÈ. Shifl !

BOBÈ YAKHNÈ. Shifl ! la fille de Reb Yokhanan ! Misère de misère ! une fille d'une fille de Reb Yokhanan qui marche pieds nus, en guenilles ! Oh ! malheur à moi ! car je suis aussi une fille de la sœur de Reb Yokhanan !

MIRELÈ. Quoi ?

BOBÈ YAKHNÈ. Comment ? Ta mère ne t'a jamais dit ? Sa mère et ma mère étaient les filles de deux sœurs jumelles ! Je suis ta tante ! Et ton père Avroumtsié, quand est-ce qu'il revient ?

MIRELÈ. Il a disparu sans prévenir.

BOBÈ YAKHNÈ. Ah ! aha !

MIRELÈ. Et moi je suis avec la belle-mère ; elle me bat et elle va me tuer ; elle m'a envoyée au marché acheter de la viande et j'ai peur de rentrer parce qu'on m'a volé l'argent.

BOBÈ YAKHNÈ. Comment ? Une marâtre ? Misère de misère de malheur ! quelle misère ! mais tu vas attraper froid

comme ça, sans châle, à peine habillée ! Regarde-moi, tu n'as pas de souliers, non plus ? Malheur de malheur sur ton père et sur ta tante ! *Elle sort de sous son châle une paire de vieilles godasses.* Tiens, prends ça ! je viens de les acheter au marché, enfile-les en attendant que j'en trouve à ta taille et viens chez moi te réchauffer un peu. Après je te ramènerai chez ta marâtre, et je réglerai tout ça avec elle. *Elle défait son châle qu'elle donne à Mirelé.* Tiens, t'es en train de geler. Quel chagrin...

LE CHŒUR, *reprenant le refrain du début.*

Achetez clients achetez

Approchez clients approchez...

*Pendant qu'ils chantent, la neige commence à tomber. Les gens se mettent à s'agiter dans tous les sens pour se réchauffer tandis que le rideau tombe.*

## TABLEAU 2

Chez *Hotsmakh.*

*Hotsmakh dort couché sur le divan. Il rêve. La musique joue doucement. Diverses apparitions se présentent à lui. La première est sa défunte épouse, un rouleau à pâtisserie à la main.*

L'ÉPOUSE. *Hotsmakh, me reconnais-tu ?*

HOTSMAKH. Beïlé, c'est toi, ma Beïlé !

L'ÉPOUSE. Oui, c'est moi, Beïlé, ton épouse Beïlé, et je viens de l'autre monde te rendre visite.

HOTSMAKH. Avec un rouleau à pâtisserie ! C'est bien gentil ma Beïlé, mais j'aurais préféré des gâteaux !

L'ÉPOUSE. Regardez-le, comme il fait l'imbécile... Tu sais très bien pourquoi j'ai besoin d'un rouleau... pour te rappeler...

HOTSMAKH. Pour me rappeler d'acheter de la farine...

L'ÉPOUSE. Que tu as trois grandes filles et qu'on doit les satisfaire ! Souviens-toi, Hotsmakh, que tu es un père...  
 HOTSMAKH. Je m'en souviens, je m'en souviens, Beïlé, ma chérie... Tu sais bien que je fais ce que je peux... je cours de foire en foire, je sais troquer, je peux truquer sur les poids, rogner sur les mesures, je sais escroquer et emboîbler, et tout faire pour attirer le client, mais c'est la chance qui me manque !

L'ÉPOUSE. La chance aussi, faut l'attirer ! *Elle le menace avec le rouleau.* Rappelle-toi, Hotsmakh, que tu as trois filles et qu'il faut les pourvoir. Débrouille-toi comme tu veux... mais les filles tu me les maries sinon...

*Elle le menace de nouveau avant de disparaître. La musique reprend et la fillette à qui il a vendu les aiguilles apparaît dans le rêve.*

LA FILLETTE. Hotsmakh !

HOTSMAKH. Ha ! qui es-tu ?

LA FILLETTE. Tu ne me reconnais pas, Hotsmakh ?

HOTSMAKH. Si... heu... non non non... pas, pas du tout... tout... du tout.

LA FILLETTE. Pourquoi tu claques des dents, Hotsmakh ? Je suis la petite qui t'a acheté des aiguilles au marché.

HOTSMAKH. Ah oui ! je me rappelle vendredi au marché quand il a neigé si fort... Et qu'est-ce que tu veux, ma fille ?

LA FILLETTE. Pourquoi tu m'as trompée, Hotsmakh ? Man m'a battue, elle a pensé que j'avais perdu les aiguilles alors que c'est toi qui m'as mal compté... Pourquoi t'as fait ça ?

HOTSMAKH. Pourquoi... pourquoi... Je l'ai fait exprès, c'est vrai, parce que je suis un pauvre Juif à qui on ne veut pas confier de marchandises à crédit... et que j'ai trois grandes filles à marier...

LA FILLETTE. Je comprends... mais promets-moi de ne plus me tromper si je t'achète à nouveau des aiguilles !  
 HOTSMAKH. Promis !

*Elle disparaît. Survient l'homme à la voix nasillarda. Il tient un paquet à la main.*

L'HOMME. Tu sais qui je suis, Hotsmakh ?

HOTSMAKH. Est-ce que je dois savoir le nom de tout le monde ! Vous êtes un Juif, j'imagine, comme tous les Juifs, avec votre barbe...

L'HOMME. Et ce paquet ?

HOTSMAKH. Vous êtes un Juif avec un paquet à la main, voilà, c'est tout. Mais je ne sais pas comment vous vous appelez ni ce qu'il y a dans ce paquet !

L'HOMME. Tu ne sais pas, Hotsmakh ? Eh bien, puisque tu ne me reconnais pas, je vais te dire ce qu'il y a dans ce paquet ! De la toile ! de la toile anglaise ! aussi légère que solide !

HOTSMAKH. Et aussi solide que légère !

L'HOMME. Eh bien reprends-la, ta toile ! Tu m'as roulé, Hotsmakh ! Et rends-moi mon argent !

HOTSMAKH. Hélas, je ne fais pas de commerce en rêve !

Rempportez votre paquet, prenez la porte et bonne santé !  
 L'HOMME. Quoi la porte ? Tu crois pouvoir me mettre à la porte comme ça ? Tu crois que tu peux compter les années au lieu de compter les coudées de toile, Hotsmakh ?

HOTSMAKH. Je viens de vous expliquer ; en rêve, je ne fais pas commerce ! Si vous avez des réclamations à faire, venez demain matin au marché ! Maintenant, au revoir, et laissez-moi tranquille.

L'HOMME. C'est exprès que je suis venu dans ton rêve, Hotsmakh, parce que je sais qu'en rêve tu es encore honnête... mais souviens-toi bien que je viendrai te trouver au marché, Hotsmakh !

HOTSMAKH. Je sais, je sais, mais en attendant reprenez votre paquet et bonne santé pour vous et toute la famille !

*Le nasilleur disparaît. Rêve et musique continuent. Mirelè apparaît.*

MIRELÈ. Hotsmakh ! Tu m'entends, Hotsmakh !

HOTSMAKH. J'entends et je te vois ! mais je ne te connais pas ! Est-ce que je t'ai vendu quelque chose ?

MIRELÉ. Je suis Mirelé ! Mirelé ! La fille du riche Avroumt-sié.

HOTSMAKH. Oï, Mirelé ! Tu es là ? Toute la ville ne parle que de ta disparition ! d'abord celle de ton père, et puis... Mais qu'est-ce que tu fais dans mon rêve ?

MIRELÉ. Écoute-moi, Hotsmakh, je vais tout t'expliquer mais tu me promets de garder le secret !

HOTSMAKH. Mots au fond de mon oreille, bouche cousue comme une bouteille !

MIRELÉ. Je sais tout maintenant ; c'est la Bobè Yakhné, la sorcière, qui a jeté un sort à mon père pour le faire vagabonder par le monde comme un mendiant !

HOTSMAKH. Et pourquoi elle l'a ensorcelé ?

MIRELÉ. Parce que mon père m'avait appris la mélodie enchantée !

HOTSMAKH. Et à toi, Mirelé, qu'est-il arrivé ?

MIRELÉ. La Bobè Yakhné m'a tendu un piège... Elle me retient prisonnière... Et c'est toi, Hotsmakh, c'est toi qui doit me délivrer.

HOTSMAKH. Moi, Mirelé ? Mais comment ?

MIRELÉ. Débrouille-toi ; mais si tu me délivres, je t'apprendrai la musique de l'air magique, et si on retrouve mon père aussi, je te la chanterai deux fois, et tu n'auras plus jamais besoin de voler ! Rappelle-toi, Hotsmakh !

*Elle chante l'air magique et disparaît. Hotsmakh se réveille et se frotte les yeux.*

HOTSMAKH. Quel rêve ! mais quel rêve ! *Il essaie de se souvenir de l'air.* Impossible de me souvenir de l'air... mais en tout cas je me rappelle bien ; c'est la sorcière qui a ensorcelé Reb Avroumtsié... et enlevé Mirelé. Et moi je les retrouverai ou je ne m'appelle plus Hotsmakh. Et toi Mirelé, rappelle-toi ta promesse ! Tu devras m'aider à reprendre l'air magique. *Il attrape sa veste.* Les filles ! Où êtes-vous mes enfants ?

LA PREMIÈRE FILLE. Qu'est-ce qu'il y a, papa chéri ?

LA DEUXIÈME FILLE. Où vas-tu ?

LA TROISIÈME FILLE. Tu nous appelles et tu t'en vas ?

HOTSMAKH. Oui, et ne me posez pas de questions, mes enfants ! Ne me demandez rien ! Tout ira bien ; et si je ne suis pas de retour bientôt, ne vous inquiétez pas, c'est compris ?

LA PREMIÈRE FILLE. Mais où tu vas, papa chéri ?

HOTSMAKH. Pour le moment, c'est un secret... et ce secret a un air... et un secret avec un air, les enfants, vous avez compris... c'est réglé comme du papier à musique...

LA TROISIÈME FILLE. Je comprends rien !

HOTSMAKH. Tu comprendras plus tard ! Bonne journée les enfants !

*Il sort en courant, attrapant au passage sa caissette de marchandises. Les trois filles ahuries tendent les bras vers lui.*

LA PREMIÈRE FILLE. Papa, papa chéri...

### TABLEAU 3

*Chez la sorcière.*

*L'antre de la sorcière. Au milieu de la pièce, le miroir magique.*

*Les trois apprenties sorcières sont assises autour du chaudron. Elles chantent leur refrain.*

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Elle n'est même pas encore venue nous voir aujourd'hui !

LA TROISIÈME APPRENTIE. Et quand elle entre ici, c'est une vraie tornade, elle renverse tout cul par-dessus tête et crac ! elle est déjà repartie à l'autre bout du monde !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Je vais vous faire une confidence, les filles ; ça fait déjà une paye que je suis apprentie chez cette vieille sorcière... Elle a toujours été un peu remuée,

c'est vrai, mais là je suis d'accord avec vous, elle passe les bornes.

LA TROISIÈME APPRENTIE. Qu'est-ce que ça peut être ?

LA PREMIÈRE APPRENTIE. M'est avis que ça vient de l'air magique !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Tu crois qu'elle n'a toujours pas pardonné à Avroumtsié ?

LA TROISIÈME APPRENTIE. Mais si, puisqu'elle l'a puni, cette histoire, c'est terminé !

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Et Mirelè, alors, vous avez oublié Mirelè !

LA TROISIÈME APPRENTIE. Mais puisqu'elle l'a attrapée...

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Et enfermée !

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Oui mais pour la Bobè Yakhné, c'est pas encore assez !

LA TROISIÈME APPRENTIE. Mais qu'est-ce qu'elle veut encore ?

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Va savoir ! Je suis pas dans la confidence.

LA TROISIÈME APPRENTIE. Vous savez quoi, les filles... Pendant que la Bobè Yakhné est pas là, si on faisait sortir Mirelè de la chambre secrète ?

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Et si la Bobè Yakhné l'apprend ?

LA TROISIÈME APPRENTIE. Suffira de pas le lui dire. Allez, on la fait descendre ? Et puis qui irait le rapporter ?

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Bon, alors seulement un tout petit moment ! D'accord !

*Elle va prendre dans un tiroir la clé de la chambre secrète qu'elle ouvre et fait sortir Mirelè.*

MIRELÈ. Où suis-je ? Qu'est-ce que... Qui êtes-vous ?

LA PREMIÈRE APPRENTIE. N'aie pas peur, Mirelè ! On ne te fera pas de mal !

LA TROISIÈME APPRENTIE. Assieds-toi là et raconte-nous une histoire !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Et chante-nous... quelque chose... la mélodie enchantée !

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Oui, oui, l'air magique !

MIRELÈ. L'air magique ? D'accord ! Mais vous me dites ce que la sorcière veut faire de moi !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Tu crois que la Bobè Yakhné nous raconte ses secrets ?

MIRELÈ. Alors, je ne chante pas !

LA TROISIÈME APPRENTIE. Oï ! si seulement on pouvait savoir ce qu'elle mijote, mais on sait nique...

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Et si on te fait voir où est ton papa ? Regarde là, dans le miroir, on peut te le montrer !

MIRELÈ. Oh oui, je vous en prie, d'accord !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Chante d'abord, et on te le montre après.

MIRELÈ. Oh ! je vous en supplie, il y a si longtemps que je n'ai pas vu mon petit papa, oh ! montrez-le-moi ! Je vous en serai toujours reconnaissante et je vous chanterai mille fois la mélodie magique... jour et nuit... même endormie !

LA PREMIÈRE APPRENTIE. T'es mignonne !

LA TROISIÈME APPRENTIE. Elle le demande si gentiment !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. D'accord !

LES TROIS APPRENTIES vont vers le miroir et disent la formule magique.

Miroir enchanté

Accomplis un tour

Vieux mendiant apparais

Sans faire de détour

Un instant un instant

Seulement

Montre-toi dedans !

*Le miroir s'illumine et Reb Avroumtsié apparaît en mendiant, bâton à la main avec sa besace.*

MIRELÈ. Oh ! c'est lui, c'est lui... Le pauvre... comme il a l'air malheureux !

*Le miroir s'éteint, laissant Mirelè bouleversée. Les filles l'entourent.*



LA PREMIÈRE APPRENTIE. Alors Mirelé, tu l'as vu ?  
MIRELÉ. Oui !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Maintenant faut que tu tiennes la parole.  
*Mirelé chante. Les filles autour d'elle. La scène s'éclaire de bleu.*

LA VOIX DE HOTSMAKH. Ouvrez ! Ouvrez ! Effrayées, les filles entraînent Mirelé dans la chambre secrète. *Hotsmakh continue de frapper.* Alors quoi ? Il y a personne !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Qui frappe ?

HOTSMAKH. Ouvrez et vous verrez Hotsmakh en chair et en os !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. C'est pas la peine ! la Bobé Yakhné est sortie !

HOTSMAKH. Mais qu'est-ce que ça peut me faire la Bobé Yakhné, puisque vous êtes là, ça me suffit amplement, mes enfants !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Qu'est-ce que vous voulez ?

HOTSMAKH. J'ai besoin d'une sorcellerie pour empêcher ma femme Bellé de venir la nuit dans mes rêves !

LA TROISIÈME APPRENTIE. Ce n'est pas en notre pouvoir !

HOTSMAKH. Et si elle revient quand même, que ce soit pas avec son rouleau à pâtisserie ! Voilà, c'est ça que je veux, vous comprenez ?

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Demande autre chose !

HOTSMAKH. Alors j'aurais voulu, les filles, que vous me fassiez une sorcellerie pour qu'un petit paquet d'aiguilles de pin se transforme en bonnes aiguilles à coudre, comme ça je n'aurai pas besoin de rouler les petites filles dans la farine. Et puis je voudrais aussi qu'un petit bout de toile puisse s'étirer tellement que mes clients soient contents et qu'ils viennent pas réclamer la nuit quand je dors. C'est compris ?

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Ça oui, on peut le faire, mais faut d'abord vous bander les yeux.

*Elle va avec une autre chercher un foulard qu'elles attachent autour des yeux de Hotsmakh et elles le font entrer.*

HOTSMAKH. Hé ! laissez-moi ma caisse de marchandises ! J'ai pas envie que vous transformiez mes jarrettières en pommes de terre.

LA DEUXIÈME APPRENTIE. N'avez pas peur ! Ça ira très bien ! *Elle l'entraîne à l'intérieur les yeux bandés. Il avance, apeuré.*

HOTSMAKH. Oi, Oi, Oi ! où est-ce que vous m'emenez ? Hé ! tout doux, j'ai pas peur, mais je suis pas tranquille... Hé là ! attendez, j'ai comme l'impression que le sol craque sous mes pieds... Arrêtez, je vous dis... me faites pas de mal... Je suis Hotsmakh, j'ai trois grandes filles, une qu'a pas de robe, l'autre pas de souliers et la troisième pas de fiancé.

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Attends, n'aie pas peur ! On arrive, je vais te défaire ton bandeau.

*Elle le retire, ce qu'il voit l'effraie.*

HOTSMAKH, avec un cri. Tfou ! Ah ! disparaissez scorpions, vipères, chauves-souris bleues et fourmis vertes... Auchhc ! Harpies ! *Montrant un serpent.* Regarde un peu cette gueule ! Il serait fichu de m'avaler tout rond avec toute ma marchandise. Allez, ça suffit, j'ai plus besoin de sorcellerie ! Ou plutôt si ! j'ai besoin d'une sorcellerie, mais je ne veux pas m'empoisonner !

LA PREMIÈRE APPRENTIE. N'aie crainte et dis-nous tout ! Qu'est-ce que tu cherches ?

HOTSMAKH. Je voudrais savoir où se trouve Mirelé !

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Et pourquoi ?

HOTSMAKH. Elle me doit encore une paire de bas et une jarrettière qu'elle n'a pas payées... alors je voudrais bien récupérer mon dû. *Les filles rient.* Pourquoi vous riez ? Je vous jure sur la tête de la Bobé Yakhné que c'est vrai ! Deux paires de bas et une jarrettière !

LA TROISIÈME APPRENTIE. Et tu nous donneras quoi, Hotsmakh, si on te la montre ?

HOTSMAKH. À toi, une paire de bas... deux paires de bas...

une douzaine de paires de bas, des verts, des jaunes, des rouges, des bleus et des multicolores...

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Et à moi ?

HOTSMAKH. À toi ? Un châle. Et pas n'importe lequel ! Celui que le sultan a mis en gage chez moi parce qu'il n'avait plus de quoi terminer ses fins de mois, il est à sa fille, et la fille du sultan de Turquie...

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Ils sont si pauvres que ça, là-bas ?  
HOTSMAKH. Une misère ! À part la couronne et le trône en or, elle ne possède rien... Et le châle... une merveille, il sera pour toi !

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Et elle ?

HOTSMAKH. À toi ? Un litre de lait d'oiseau ? Tu aimes ça le lait d'oiseau, petit chaton ?

LA DEUXIÈME APPRENTIE. D'accord, Hotsmakh ! mais faudra tenir parole !

HOTSMAKH. Quand Hotsmakh promet... il n'y a que Dieu qui peut l'empêcher de tenir.

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Bon, alors mets-toi là devant le miroir, comme ça... Ta cassettes, laisse-la par terre... N'aie pas peur...

HOTSMAKH. Peur, moi ? Allons, allons, je ne sais même pas ce que ça veut dire ; non, je prenais ma cassettes parce que... parce que si je la laisse toute seule trop longtemps, je la connais, elle va pleurer... vous comprenez ?

LA PREMIÈRE APPRENTIE. On comprend très bien, mais ça vaut mieux que tu la poses maintenant. Et écoute ce que je vais te dire. Là, dans le miroir magique, Mirelè va apparaître. Mais attention ! quand tu la verras, surtout ne parle pas, parce qu'au premier mot qu'elle entend, elle disparaîtra...

HOTSMAKH. Ça va, ça va, j'ai compris, fais déjà voir ce que tu racontes...

*Elles vont au miroir et disent la formule.*

LES TROIS APPRENTIES.

Miroir enchanté

Accomplis un tour  
Mirelè Mirelè apparais  
Sans faire de détour  
Apparais pour un instant  
Ou deux seulement  
Coq noir coq gris  
Lance vite ton cri !

*Le coq lance son cri. Mirelè apparaît. Hotsmakh hurle un « Mirelè » qui la fait disparaître aussitôt. La papillote droite de Hotsmakh gît sur le sol, coupée.*

LA PREMIÈRE APPRENTIE. Voilà, t'as parlé, et t'as perdu une papillote.

LA TROISIÈME APPRENTIE. Maintenant Hotsmakh, donne-nous ce que tu nous as promis.

HOTSMAKH, examinant la papillote qu'il a perdue. Hé bien Hotsmakh, te voilà boiteux !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Vite ! dépêche-toi de nous payer, parce que la Bobè peut arriver d'un moment à l'autre.

HOTSMAKH. Bien sûr, seulement faut que j'aille le chercher à la maison. Jeunes filles, je vous laisse ma papillote droite en gage et pour ne pas l'oublier, je vais faire un nœud à la gauche.

*Il s'en va, emportant sa cassettes.*

LA TROISIÈME APPRENTIE. Il nous a roulées. Bandit d'Hotsmakh ! Mais attends, attends un peu !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Chut ! les filles, j'entends la Bobè Yakhné ! Mettons-nous vite au chaudron !

*Elles chantent : « Plus vite... »*

LA VOIX DE LA BOBÈ YAKHNÉ, derrière la porte. Qu'est-ce que vous faites ? Ouvrez !

LA DEUXIÈME APPRENTIE. On arrive, on arrive.

LA VOIX DE LA BOBÈ YAKHNÉ. Qu'est-ce qui se passe ici ? Elle entre. Pourquoi c'est pas bien remué ?

LA DEUXIÈME APPRENTIE. Ça doit bouillir encore un peu, gentille Bobè !

BOBÈ YAKHNÉ. Pressons, pressons. Les filles chantent de

nouveau : « Plus vite... ». Allez, disparaissiez maintenant, filez dans la chambre obscure, j'ai du travail ! Elle les suit du regard tandis qu'elles s'enfoncent dans l'obscurité. Elle appelle. Elikoum !

ELIKOUM. Le voilà, celui qui sait tout, qui voit tout, entend tout. Que lui veut la Bobè Yakhné ?

BOBÈ YAKHNÈ. Arrête de fanfaronner et dis-moi plutôt si tu es allé chez la marâtre ?

ELIKOUM. Si Elikoum est allé voir la marâtre ? Plutôt mille fois qu'une qu'il l'a vue !

BOBÈ YAKHNÈ. Alors raconte un peu, Elikoum. Qu'est-ce qu'elle a dit ?

ELIKOUM. Ce qu'elle a dit à Elikoum ?

BOBÈ YAKHNÈ. Tu vas le dire oui ou non, abruti !

ELIKOUM. Il n'est pas abruti Elikoum, il sait qu'il n'est pas abruti, il a vu qu'il n'est pas abruti, il a même entendu tout le monde dire...

BOBÈ YAKHNÈ. Si tu réponds pas, je te change en cochon !

ELIKOUM. Non ! Bobeniou, ne fais pas ça à Elikoum ; il va tout te dire, tout raconter... Elikoum, il est gentil...

BOBÈ YAKHNÈ. Alors vas-y ; la Bobè Yakhné écoute !

ELIKOUM. Elikoum est bien allé chez Batia, enfin la marâtre ; elle était là, assise, les yeux comme un ruisseau... Dès qu'elle a aperçu Elikoum, elle a crié : « Elikoum ! » Alors Elikoum a répondu : « Il est là Elikoum, celui qui voit tout, qui sait tout, qui entend tout, qui démêle toutes les ficelles, qui... »

BOBÈ YAKHNÈ. Mais qu'est-ce qu'elle a dit, elle ? Ah ! avant de lui sortir un mot à celui-là, le Messie a le temps de venir, que Dieu nous en garde !

ELIKOUM. « Elikoum », elle lui a dit, « va vite chez la Bobè Yakhné, et dis-lui que j'ai des remords ; chaque nuit dans mes rêves, je vois Mirelé en pleurs... Je ne le supporte plus. Demande à la Bobè Yakhné de libérer Mirelé ».

BOBÈ YAKHNÈ. Ah ! ah ! des remords ! Et libérer Mirelé ! Non, Batia, mon trésor ! pleure tant que tu veux, grand

bien te fasse ! Que Mirelé hante tes rêves tant qu'elle veut, moi la Bobè Yakhné, je ferai ce que je veux. Elikoum !

ELIKOUM. Hein ? quoi ? Bobeniou l'a appelé ?

BOBÈ YAKHNÈ. Et tu es allé chez le Tzigane Layé comme je t'ai demandé ?

ELIKOUM. Oui Bobeniou, Elikoum est allé dans sa bicoque l'entendre jouer du violon. Alors Elikoum lui a dit :

« Est-ce ici qu'habite le Tzigane Layé ? » Et lui, il a répondu : « Qui es-tu ? » Et Elikoum lui a répondu :

« Celui qui te parle, il est Elikoum, celui qui voit tout, qui... »

BOBÈ YAKHNÈ. Parle-moi encore d'Elikoum et je le change en cochon !

ELIKOUM, *effrayé*. Non non non ! pas ça, Bobeniou... Non, non ! Bobè, pas le cochon... pas le cochon...

*On entend frapper.*

BOBÈ YAKHNÈ. Qui frappe chez moi ?

VOIX. Layé le Tzigane, c'est moi qui frappe.

BOBÈ YAKHNÈ. Tu as de la chance, Elikoum, tu as de la chance qu'il soit là. Allez tire-toi, mais dès que t'entendras mon signal, tu apparaitras avec Mirelé.

ELIKOUM. Compris, Bobeniou... Il a tout compris... *Il fait une galipette*. Elikoum, il comprend tout, il... *Il sort.*

*La Bobè va ouvrir au Tzigane.*

LE TZIGANE. *Djen Dobre*\* Bobè Yakhné, on m'a dit que tu as une fille à vendre !

BOBÈ YAKHNÈ. Exact, Layé... Une fille... Elle s'appelle Mirelé !

LE TZIGANE. Et elle sait chanter ?

BOBÈ YAKHNÈ. Une voix de rossignol !

LE TZIGANE. Hélas, je suis un pauvre Tzigane et je n'ai pas beaucoup de sous !

BOBÈ YAKHNÈ. Je ne veux pas d'argent, Tzigane ! Je te la

\* Bonjour, en polonais.

donne pour rien ! Seulement tu devras la garder comme la prunelle de tes yeux. Elle ne doit jamais s'enfuir ! Et méfie-toi ! c'est une petite chèvre sauvage !

LE TZIGANE. Une voix de rossignol et des cuisses de chèvre ! Elle ne s'envolera pas ! je te le promets. La chèvre, je la tiens en laisse et le rossignol, en cage !

BOBÈ YAKHNÈ. Je vais la faire descendre ; mais dis-moi, quand as-tu l'intention de partir ?

LE TZIGANE. Ce soir-même, Bobè Yakhné ! Nous irons d'auberge en bistrot... moi je jouerai, elle chantera...

BOBÈ YAKHNÈ. Très bien ! *Elle se frotte les mains.* Elikoum ! Elikoum ! *Il apparaît avec Mirelè et reste en haut des marches. S'adressant doucereuse à Mirelè.* Viens Mirelè, approche petit chaton.

ELIKOUM. Approche, petit chaton, on va te donner un gros rat mignon.

*Ils descendent. Le Tzigane se frotte les mains de satisfaction.*

MIRELÈ. Qui c'est, lui ?

BOBÈ YAKHNÈ. Lui, c'est un grand joueur de violon. Un Tzigane. Layé, c'est son nom. Tu vas partir avec lui.

MIRELÈ. Je ne veux pas !

BOBÈ YAKHNÈ. Quand on te demandera ton avis, tu pourras le donner, mais en attendant, t'as qu'à obéir ! Elikoum !

ELIKOUM. Le voilà, Bobè Yakhné !

BOBÈ YAKHNÈ. Va vite chercher ses affaires.

*Il y vole. Et comme l'éclair, il est de retour avec les affaires de Mirelè.*

ELIKOUM. Tiens, prends-les ! et n'oublie pas celui qui sait tout, qui voit tout, qui... *Il fait une galipette.*

BOBÈ YAKHNÈ. Elle te plaît ?

LE TZIGANE, en riant. Oui, elle me plaît bien !

MIRELÈ, pleurant. Je ne veux pas... je ne veux pas...

BOBÈ YAKHNÈ. Allez, emmène-la, Layé. Emporte-la où tu voudras et fais-en ce que tu veux, du moment que je ne la revois pas, c'est compris ?

LE TZIGANE. Compris, Bobè chérie, j'ferai tout comme t'as dit ! *A Mirelè.* Allez, viens !

*Mirelè ne bouge pas.*

BOBÈ YAKHNÈ, la poussant. Marche, puisqu'on te le dit !

MIRELÈ, se jette aux pieds du Tzigane qui la relève. Je ne veux pas... je ne veux pas... Bobè Yakhné...

ELIKOUM. Chut... plus un mot... vilaine !

BOBÈ YAKHNÈ. Va ! Disparais !

LE TZIGANE, la prenant par la main. Allez, viens !

ELIKOUM. Adieu !

*Tandis que le Tzigane entraîne Mirelè, on voit apparaître les trois apprenties sorcières ; elles chantent : « Plus vite, plus vite... » et au moment où Mirelè lance son dernier Oi, le rideau tombe.*

## TROISIÈME ACTE

## TABLEAU 1

*Un chemin.*

*Au milieu du chemin, un arbre. Hotsmakh entre, chevauchant un cheval de bois.*

HOTSMAKH. Vio ! petit cheval ! vio ! mon aigle ! vio ! petit poulain ! Emporte Hotsmakh à Istanbul ! Mon cœur me dit que c'est là-bas que je trouverai Mirelè. Alors tout ira bien. Même mieux que bien, et encore plus mieux que plus bien ! Quoi, tu ne me crois pas, petit cheval ? Et pourquoi ça ? Ah ! tu dis plus rien, hein gros malin, tu n'oses plus répondre ! Eh bien je te dirai, moi, pourquoi tout ira plus mieux que plus bien ; mais d'abord tu dois me donner la patte et jurer que tu ne le raconteras à personne. Promis ? Tope là ! Alors écoute... Si je retrouve Mirelè l'orpheline, elle m'apprendra l'air magique et je me la coulerai douce... et toi aussi, mon aigle... la vie te sera bonne, tu verras, tu auras de la paille en or et du foin en argent trois fois par jour... *Il descend de cheval.* Mais je vois que tu es fatigué, petit aigle... tu as mal à mes pieds... T'inquiète pas ; on arrivera à Istanbul, on rattrapera le retard. Il est juste que tu te mettes quelque chose sous la dent, pour te repaître comme il est dit dans la Bible... Moi pendant ce temps, je piquerai un petit roupillon. Tiens, là par exemple, sous cet arbre. *Il place le cheval dans un coin afin qu'il paisse et lui-même se met à l'aise sous l'arbre. Les oiseaux accompagnent toute la scène.* Hotsmakh endormi, ses trois filles lui apparaissent en rêve. *La première vêtue d'une robe neive, la deuxième avec de nouvelles chaussures, et la troisième pourvue d'un fiancé, un mannequin coiffé d'un chapeau de paille. Elles chantent.*

## LA PREMIÈRE FILLE.

Tu as vu ma robe papa  
C'est la toute dernière mode  
Même la femme du Voïvode  
Mon petit papa  
Même la femme du Voïvode  
N'en possède pas comme celle-là !

## LES TROIS FILLES.

Qu'elle est belle oï qu'elle est belle  
Un tel goût c'est une merveille  
Avec une robe une robe pareille  
On peut vraiment aller danser !

*Elles dansent.*

## LA DEUXIÈME FILLE.

Tu as vu mes souliers papa  
C'est le cuir le plus doux  
On peut en chercher partout  
Mon petit papa  
On peut en chercher partout  
On n'en trouve pas !

## LES TROIS FILLES.

Qu'elle est belle oï qu'elle est belle  
Un tel goût c'est une merveille  
Avec des souliers des souliers pareils  
On peut vraiment aller danser !

*Elles dansent.*

## LA TROISIÈME FILLE.

Tu as vu le fiancé papa  
Qui m'est arrivé  
Chez le photographe on est allés  
Mon petit papa  
Chez le photographe on est allés  
Se faire tirer le portrait !

## LES TROIS FILLES.

Qu'elle est belle oï qu'elle est belle  
Un tel goût c'est une merveille

Avec un fiancé un fiancé pareil  
On peut vraiment aller danser !

*Elles dansent jusqu'à ce qu'elles disparaissent.*

HOTSMAKH, *se frottant les yeux*. Où sont-elles passées ? Quel rêve ! Oï, quel rêve en or ! Mes filles avaient tout ce qu'elles voulaient, robe, chaussures et fiancé. *Il se tape sur le front*. Vraiment un bon rêve, Hotsmakh, c'est bon signe ! Avant même d'avoir l'air magique, tu as déjà comblé tes filles ; alors ne sois pas pressé de partir, tu peux bien encore dormir.

*Il se rendort et sa femme vient le visiter mais cette fois sans rouleau à pâtisserie.*

L'ÉPOUSE, *en chantant*.

Hotsmakh chéri Hotsmakh trésor

Ma lumière mon doux amour

Tu as pourvu au besoin de tes enfants

Sans emprunter un groshen seulement

Ni même deux

Hotsmakh Hotsmakh trésor !

Hotsmakh chéri Hotsmakh trésor

Mes filles ont ce qu'il leur faut

Robe fiancé chaussures

Vois leur mère danse sa joie

Danse sans mesure

Hotsmakh Hotsmakh trésor !

*Elle danse gaiement et disparaît.*

HOTSMAKH, *se redressant*. Où est-elle passée ? Y a pas une seconde ma Beïlè était là, et sans son rouleau à pâtisserie ! Bon signe, Hotsmakh, bon signe ça, que ta femme vienne en rêve sans son rouleau à pâtisserie. Et comme elle me parlait ! « Hotsmakh chéri, mon amour... » Des mots pareils, jamais elle n'en a dit dans sa vie, ni même dans sa mort... Hotsmakh, tu ne dois plus jamais te faire de mauvais sang, au contraire, tu dois te réjouir et danser en voyant tes filles si bien vêtues et en entendant ta femme te dire des paroles si douces... même si c'est en

rêve... Tu as bien fait de te rendormir. Oh ! C'était si doux...

*Il s'endort à nouveau. Dans son rêve, le Tzigane apparaît, emmenant Mirelè.*

LE TZIGANE. Tu te reposeras à Istanbul ! Allez, avance !

MIRELÈ. Laisse-moi me reposer un peu, Layé, je ne peux plus marcher. Je tiens plus sur mes jambes, Layé !

LE TZIGANE. C'est pas grave, marche sur les mains !

MIRELÈ. J'ai encore rien avalé de la journée, j'ai mal au cœur...

LE TZIGANE. Tu crois que je suis un seigneur ou quoi ? Tu crois que parce que t'as faim, je peux te donner à manger ? Mais je suis qu'un pauvre violoneux et ici personne n'aime la musique. Ah ! quand nous serons à Istanbul, je jouerai devant les Turcs, avec leurs chéchias rouges, et toi tu chanteras... Alors là oui, on gagnera plein d'argent et on aura de quoi manger tous les jours.

MIRELÈ. Dis Layé, c'est encore loin Istanbul !

LE TZIGANE. Non pas du tout. Dans un jour ou deux on y sera !

MIRELÈ. Tu sais quoi, Layé... Si tu me donnes maintenant un morceau de pain, je t'apprendrai une chose très, très belle...

LE TZIGANE. Mais pourquoi tu parles encore de pain ? Il en reste que la moitié d'un et ça doit durer jusqu'à Istanbul !

MIRELÈ. Un tout petit bout de pain, et je t'apprends une chanson.

LE TZIGANE. Une... ha ! ha ! ha ! ... une chanson ? Tu veux m'apprendre une chanson ? À moi, Layé, le Tzigane au violon... tu veux... une chanson... Ha ! ha ! ha !

MIRELÈ. Pourquoi tu ris, Layé ? Je te parle sérieusement. Si tu me donnes un morceau, je t'apprends la plus belle chanson du monde...

LE TZIGANE. Allez, allez je vois bien que t'es un petit oiseau. On vient du monde entier chez nous autres Tziganes, pour apprendre nos chansons ; et pourquoi ?

Parce que ce sont les plus belles du monde... et toi, tu dis qu'il y en a encore des plus belles...

MIRELÈ. Oui, parce que celle que je connais, c'est une mélodie enchantée.

LE TZIGANE. Enchantée? Chante-la pour voir!

MIRELÈ. Donne-moi un bout de pain d'abord!

LE TZIGANE coupe avec son couteau un bout de pain qu'il a tiré de sa besace. Tiens, mais si t'as menti, j'irai le rechercher dans ton ventre avec mon couteau... T'as entendu, petit oiseau?

*Son bout de pain à la main, Mirelè chante. Il danse.*

MIRELÈ. Alors...

LE TZIGANE. Bravo Mirelè, c'est fantastique... Avec ça on va gagner des tas d'argent à Istanbul. Allez, viens! *Il lui prend la main et ils partent.*

HOTSMAKH, se réveillant, essaye de retrouver l'air mais n'y parvient pas. Ah bon! c'est comme ça... En tout cas, ils vont à Istanbul, mon cœur me le disait bien qu'ils allaient à Istanbul... Hotsmakh, ta fortune est faite! Saute sur ton cheval et vio! *Il va chercher son cheval.* Alors mon coquin, tu t'es rempli la panse? T'as bien cassé la croûte, petit aigle? Alors, en route pour Istanbul! Au galop!  
*Au moment où il s'assied sur le cheval, les deux autres Hotsmakh atterrissent, venant de côtés différents et se carambolent.*

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Va-t'en au diable, Hotsmakh! Tu m'as coupé mon élan!

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Et mon nez à moi, regarde, tu l'as cabossé!

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Ne me parle pas de bosse... Je viens de la foire de Dalfoun où j'espérais empocher quelques groshens... Tu sais bien que j'ai trois filles, une qu'a pas de robe, l'autre pas de chaussures et la troisième pas de fiancé. Eh bien, je n'ai même pas gagné de quoi rapporter un lacet de chaussure.

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Et moi pareil, Hotsmakh! J'étais

pourtant parti de bonne heure... *Il aperçoit Hotsmakh.* Hé regarde! Tu vois ce que je vois? Qu'est-ce que tu fais là, Hotsmakh? Où as-tu pris ce cheval?

HOTSMAKH. Où as-tu pris ce cheval? Mais je ne sais pas moi où as-tu pris ce cheval, je ne me mêle pas de tes affaires, moi, Hotsmakh!

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Tu crois que quand on est à cheval, Hotsmakh, on est plus malin que quand on marche à pied?

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Il a raison, tu peux répondre!

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Tu crois que je ne sais pas ce que t'as trafiqué avec les sorcières?

LE TROISIÈME HOTSMAKH. De ses propres yeux, il t'a vu sortir de chez la Bobè Yakhné!

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Et si tu veux pas dire d'où te vient ce cheval, c'est parce que la sorcière te l'a donné!

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Un Hotsmakh qui ment à un autre Hotsmakh, c'est plus un vrai Hotsmakh! Tu entends ça, Hotsmakh?

HOTSMAKH. Quoi? quoi? J'ai rien à cacher! Mais je comprends rien à vos questions!

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. D'où vient ce cheval?

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Comme ça, c'est plus clair?

HOTSMAKH. Oui, oui, oui, beaucoup plus! Ces mots frappent enfin mon esprit à la bonne porte, vous n'avez plus qu'à tourner la poignée!

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Cause, cause, cause...

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Réponds, mais pas à côté!

HOTSMAKH. Bon d'accord, j'ai compris, j'arriverai pas à vous embobiner. Vous savez trop ce que vous voulez, vous, vous êtes de gros malins; vous avez vu clair, parce que c'est vrai, je l'avoue, je pars pour une course.

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Ah! j'ai vu tout de suite que c'était un cheval de course...

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Et même un cheval de course à

piéd ! Je pense bien que pour une petite affaire, aucun Hotsmakh ne risquerait de tomber de cheval !  
HOTSMAKH. Voilà, à *Pourim* j'ai vu quelqu'un qui cherchait une redingote de caporal... et comme j'ai appris que le bicorne de Napoléon était à vendre...

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Si on met en relation le vendeur et l'acheteur, on va devenir aussi riches que Rothschild !

LE TROISIÈME HOTSMAKH. On est associés, n'oublie pas !  
HOTSMAKH. Et c'est pas tout ! J'ai appris que Pinié Brenholts avait besoin de dix paires de bas ; et comme il est unjambiste, c'est qu'il a beaucoup d'argent à mettre dedans... vous voyez ce que je veux dire... Seulement, je ne peux pas être partout !

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Je m'occupe de cette affaire !  
*Il s'envole.*

HOTSMAKH. Je suis associé, n'oublie pas !

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Moi avec !

HOTSMAKH. Et Zlate, la veuve, il lui faut des draps de soie pour son lit. Tu vois ce que je veux dire ?

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Des draps, des draps, tu parles si je comprends ! C'est comme si j'étais déjà sous la couverture !

*Il file.*

HOTSMAKH. Ha ! ha ! ha ! je suis associé ! je suis associé ! *Il enfourche son cheval.* Vio ! mon aigle, vio ! petit cheval ! avant de savoir qu'on part chercher Mirelé à Istanbul, ils peuvent toujours se gratter.

*Il chante.*

Vio mon aigle vio

Ne reste pas là à rêver

Ne vois-tu pas mon beau

Que la nuit va tomber ?

Istanbul c'est loin

Perds pas de temps dans le coin

Vio petit cheval vio  
Et de Hotsmakh prends bien soin !

*Refrain :*

Vio mon aigle vio

Vole vite vole tant

Si rapide qu'on dirait

Que tu es le vent !

*Au-dessus de l'arbre, les étoiles brillent. Hotsmakh sort sur son cheval.*

## TABLEAU 2

*Istanbul.*

*Un grand café. Assis sur un grand divan, des Turcs fument le narguilé. D'autres, attablés, boivent du café, lisent les journaux, jouent aux cartes. Les serveurs somnolent au comptoir. Les clients chantent.*

LES CLIENTS.

Garçons restez pas comme des statues

Apportez-nous du café !

LES GARÇONS.

Voilà ça vient soyez pas pressés

On n'a que deux pieds pas un de plus !

LES CLIENTS.

Le premier qui apporte

A ma table le journal

Je lui donne tenez-vous bien

Un bakchich gros comme un cheval !

*Les garçons accourent tous avec des journaux.*

LES CLIENTS.

Le premier qui apporte

À ma table un café



Je lui donne tenez-vous bien  
Un bakchich gros comme un cheval !  
*Les garçons se précipitent avec des cafés.*

LES CLIENTS.

Garçons restez pas comme des statues  
apportez-nous le narguilé !

LES GARÇONS.

Voilà ça vient soyez pas pressés  
On n'a que deux pieds pas un de plus !  
*Ils bâillent à fendre l'âme. Entrent tour à tour un acrobate et un prestidigitateur. Ils exécutent leurs numéros et font la quête de table en table. Vient ensuite un Tzigane qui danse. Hotsmakh survient à son tour, singe le Tzigane avant d'aller parmi les consommateurs proposer sa camelote.*

HOTSMAKH, en chantant.

Petits germaines faites votre choix  
Des bâtons des fouets des casse-noix  
Achetez mes merveilles !  
Manchettes peinturlurées  
Pâtes à récuser  
Y en a pas de pareilles  
Livres agendas  
Porte-cigares

À des prix vous en croirez pas vos oreilles !

LES GENS, se moquant de lui.

On se fout de tes discours  
Tu peux garder ton baratin  
Tu sautes tu danses tu cours  
Tu nous casses la tête en vain  
Nous ne voulons rien on n'a pas besoin  
De t'acheter ça de près ni de loin !

HOTSMAKH, à une autre table.

Braves gens faites votre choix  
Petits canifs porte-monnaie  
Achetez mes merveilles

Pantoufles en laine  
Boucles cure-dents  
Y en a pas de pareils  
Boutons avec diamant  
Ceinturons en cuir  
À des prix vous en croirez pas vos oreilles !

LES GENS.

On se fout de tes discours... *Refrain...*

HOTSMAKH.

Choisissez pour les jeunes filles  
Des épingles des aiguilles  
Achetez mes merveilles  
Éponges et savonnettes  
Petits peignes brochettes  
Huile d'amande y'en a pas de pareille  
Des paquets de foulards  
Des paquets de mouchoirs  
À des prix vous en croirez pas vos oreilles !

LES GENS.

On se fout de tes discours... *Refrain...*

HOTSMAKH, en colère.

Ça va ça va pas de boucan  
On s'en va ça vient  
Voilà je vais foutre le camp !  
À leur gueule je le vois bien  
C'est tous des gueux qui n'ont pas de quoi  
Acheter rien ni quoi que ce soit !

Pour moi c'est net maintenant, chez ces musulmans, je verrai des mirages mais pas un rond ! Et Mirelé non plus elle n'est pas là ! J'ai fait tous les cinq coins de la ville ! Allez Hotsmakh ! Comme disait Moïse, en marche ! *Apercevant un bonhomme seul à une table.* Bon ! j'essaie encore ce dernier Turc ! Je pourrais peut-être lui vendre un chapeau ! ... Mein Herr, vous n'avez pas besoin d'une belle tabatière ? Ne me dites pas votre prix, elle est encore moins chère que ça ! Admirez déjà, elle est en

os... en moelle d'os de Léviathan. Mein Herr, je vous la donné...

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Encore trop cher !

*Hotsmakh le dévisage et crache.*

HOTSMAKH. Tfou ! qu'est-ce que tu fais là, Hotsmakh ?

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Crie pas si fort ! Tu vois bien que je suis devenu Turc !

HOTSMAKH. Exactement le rêve que j'ai fait la nuit dernière ! Ma parole, qu'est-ce que je rêve encore ? Tfou !

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Crie pas si fort, Hotsmakh, je vais t'expliquer ; l'autre fois tu nous as bien roulés ! Et quand j'ai quitté Pinité Brenholts, plutôt qu'affronter mes filles sans un groshen, j'ai préféré me faire Turc à Istanbul...

HOTSMAKH. Et l'autre Hotsmakh, aussi, il est ici ?

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Il en faut tout de même un qui reste au pays !

HOTSMAKH. Vrai que t'as l'air d'un Turc avec ta calotte rouge ! Mais dis-moi comment t'as fait fortune ici ?

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Fortune ! tu veux rire ! Même ici je m'appelle Hotsmakh.

HOTSMAKH. Mais alors à quoi ça te sert de te faire Turc ?

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. C'est très simple : avant quand j'étais Juif, c'était un Hotsmakh juif qui crevait de faim, tandis que maintenant c'est un Turc, et un Hotsmakh turc j'en ai rien à foutre... Qu'ils apprennent un peu, eux aussi, ce que c'est que marcher dans le désert... Crois-moi, ça leur fera de la corne aux pieds.

HOTSMAKH. T'es un copain, Hotsmakh, un vrai. Toi, t'as la tête sur les épaules. Il s'assied et commande un café.

*Pendant ce temps Mirelè est entrée, suivie par le Tzigane. Elle est vêtue à la turque. Elle chante la mélodie enchantée, accompagnée du violon. Le café se remet à vivre. Les garçons assoupis écarquillent les yeux. C'est air, je l'ai déjà entendu... mais où ça ? Mais si... mais si, c'est lui, c'est l'air magique ! Et il se met la main sur la bouche pour retenir ce qui vient de lui échapper.*

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Qu'est-ce que tu racontes, Hotsmakh ? C'est quoi, cet air magique ? Hein ?

HOTSMAKH. Un air magique ? Quoi, un air magique ? Qu'est-ce que tu racontes, Hotsmakh ?

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. J'ai dû rêver !

HOTSMAKH. Eh bien, rendors-toi ! *Pendant que le Tzigane fait la quête, Hotsmakh s'approche de Mirelè, la reconnaît et ne peut retenir un cri. Mirelè !*

MIRELÈ. Hotsmakh ?

HOTSMAKH. Je savais bien que je te reverrai ! Mirelè !

MIRELÈ. Oui, Hotsmakh, c'est moi, mais qu'est-ce qu'on peut faire ? Il ne me lâche pas de l'œil !

LE PUBLIC. Une chanson ! encore une chanson !

HOTSMAKH. T'en fais pas... quand le Tzigane viendra à ma table ramasser les pièces, moi je vais l'entortiller comme j'ai jamais baratiné quelqu'un, tu vas voir. Et toi pendant ce temps-là, tu te glisses dehors et tu vas m'attendre près de la borne rouge, celle qu'est près du moulin rouge, à côté du pont rouge où coule la rivière rouge, celle qui mène à la mer rouge... tu vois ce que je veux dire...

LE TZIGANE. Mirelè ! Viens ici en chanter une autre ! *Mirelè chante de nouveau et le Tzigane passe parmi les tables et se retrouve devant celle de Hotsmakh. Quelques sous, mes-*

*sieurs, pour Layé le Tzigane et pour sa fille !*  
HOTSMAKH. Ah bon, c'est ta fille ! Ma foi, c'est vrai qu'elle te ressemble ! Et elle est drôlement belle ! Prends garde qu'elle ne s'en aille, et tiens, pour la retenir, tu devrais lui faire un petit cadeau ! Regarde ! *En parlant il déballe sa camelote. Des mouchoirs par exemple, des bas, des gants... Tiens, tiens ce miroir...*

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Ne l'écoute pas, Tzigane, il va te rouler. Si tu veux lui donner quelque chose à ta fille, paye-lui quelque chose de beau. Regarde mes jarretelles comme elles sont superbes, et mes gants pure soie de coton et tricotés à la main. Tu peux lui acheter, ça te portera bonheur !

HOTSMAKH. Hé toi, le Turc, baisse d'un ton s'il te plaît ! C'est de la camelote son affaire, ça se voit tout de suite !

LE TZIGANE. Lâchez-moi ! Laissez-moi tranquille ! Je ne veux rien acheter !

HOTSMAKH. T'as entendu, laisse-le tranquille ! Monsieur ne veut rien prendre chez toi !

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Oui, chez toi, j'ai bien compris. Dis-lui, Tzigane, que tu veux seulement prendre chez moi !

*Mirelè profite de la dispute pour se glisser dehors.*

LE TZIGANE. Mais, qu'est-ce que vous voulez ? J'en ai assez !

HOTSMAKH. Oh ! mais c'est pas le choix qui manque !

Regardez, un joli diamant en verre poli, un lapin en plomb, et le tout pour trois fois rien, à peine deux sous. LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Et moi, pour deux fois rien, je te donne une bague en fer blanc mais qui a été copiée sur une véritable bague en or... C'est une imitation garantie... qui a rendu jaloux l'original... Il en a attrapé la jaunisse... et moi je te la cède pour deux fois rien... mon ami...

LE TZIGANE. Lâchez-moi ! Foutez-moi la paix, bon Dieu ! HOTSMAKH. Mais lâche-le, tu entends !

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Et toi, fous-lui la paix !

LE TZIGANE. À l'aide ! Au secours !

HOTSMAKH. Voilà, voilà ! on te délivre, t'en fais pas !

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Tu sais quoi, Hotsmakh, j'ai l'impression qu'il ne veut rien acheter.

HOTSMAKH. Quoi, tu veux rien acheter ?

LE TZIGANE. Rien ! rien ! rien !

HOTSMAKH, *en le lâchant*. Alors pourquoi tu nous fais tourner en bourrique pour rien ? C'est incroyable ! On a d'autres choses à faire que s'amuser !

*Le Tzigane les quitte et du regard cherche Mirelè de tous côtés.*

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Maintenant que je t'ai aidé à le retenir, tu vas me dire pourquoi ?

HOTSMAKH. Plus tard, plus tard. Parce que maintenant, crois-moi, je n'ai qu'un conseil à te donner, prends tes jambes à ton cou, et détale comme un lapin...

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Pourquoi ? Qui ou quoi ?

*Le Tzigane cherche Mirelè partout, affolé.*

LE TZIGANE, *avec des cris*. La fille ! Où est ma fille ! Où est-elle passée ? Rendez-moi ma fille !

LES GARÇONS *s'emparent de lui*. Qu'est-ce que t'as à gueuler comme ça, Tzigane ? Le tour de chant est terminé, tu vas faire peur aux clients !

LE TZIGANE. Ma fille ! Où est-elle ? la prunelle de mes yeux... mon petit rossignol sauvage...

LES GARÇONS. T'avais qu'à la surveiller ! Et maintenant, dehors ! C'est compris ! Allez, tire-toi d'ici ! Fous le camp, sinon... *Ils le menacent avec une louche.*

HOTSMAKH, *qui a continué à chuchoter avec l'autre*. Ça y est, bourrique, t'as compris maintenant ?

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Compris... oui... enfin... c'est à-dire...

HOTSMAKH. Bon, eh bien tant pis ! Porte-toi bien, mais un conseil, porte-toi loin d'ici !

*Il sort en vitesse. L'autre reste un instant éberlué avant de s'enfuir également en emportant sa caisse. Le chœur des clients et des garçons reprend la chanson.*

LES CLIENTS.

Garçons restez pas comme des statues  
Apportez-nous du café !

LES GARÇONS, *assouplis*.

Voilà ça vient soyez pas pressés

On n'a que deux pieds pas un de plus...

*Le rideau tombe pendant qu'ils chantent.*

## TABLEAU 3

*Le même chemin avec l'arbre.*

*Hotsmakh entre avec Mirelè.*

MIRELÈ. C'est encore loin, Hotsmakh ? Je suis fatiguée.  
HOTSMAKH. On est presque arrivés. Tu vois là-bas cette cheminée rouge avec la fumée verte ? C'est l'auberge bleue. On va y passer une nuit blanche et demain matin, de bonne heure, on reprendra la route. De l'auberge bleue, il n'y a que sept lieues jusqu'à la maison.

MIRELÈ. La maison ? Quelle maison ? Je n'ai plus de maison depuis la disparition de mon père et je ne veux pas retourner chez ma belle-mère.

HOTSMAKH. Oh ! J'ai complètement oublié de te dire... j'ai complètement oublié de te dire...

MIRELÈ. Quoi ?

HOTSMAKH. J'ai complètement oublié de te dire... que ta, que ta... que ta, que ta...

MIRELÈ. Que ma quoi ?

HOTSMAKH. Que ta belle-mère a disparu...

MIRELÈ. Elle aussi, elle est partie ?

HOTSMAKH. Enfin partie... tu comprends... elle n'est plus là... elle n'est plus là... C'est ça, elle est partie mais complètement partie... elle n'est plus là du tout... elle n'est plus... plus du tout... elle n'est plus... ni là ni ailleurs... Tu comprends, mon enfant ? Elle a dit adieu à la vie...

MIRELÈ. Et c'est arrivé quand ? Dis, Hotsmakh, raconte... ne me fais pas mourir moi aussi...

HOTSMAKH. C'est arrivé le troisième jour de *Khanouka*\* ! Juste au moment où on allumait la onzième bougie. Elle

\* Fête des Lumières ; commémore, en décembre, la rénovation du Temple et sa restitution au culte juif après la libération de Jérusalem par Judas Maccabée en 165 av. J.-C.

avait la tête ailleurs, ta belle-mère. Ça, elle avait bien du remords d'avoir laissé la Bobè Yakhné te piéger... et hop ! son âme est partie en fumée... dans la bougie...

MIRELÈ. Et la Bobè Yakhné ? Elle vit encore ?

HOTSMAKH. Oh ! tu parles, celle-là elle commence à peine à vivre ; elle nous enterrera tous, crois-moi !

MIRELÈ. Oh ! Hotsmakh, j'ai peur, j'ai peur de la Bobè Yakhné ! Mais pourquoi elle m'en veut tant ?

HOTSMAKH. Si tu apprends l'air magique à tout le monde, elle a très peur que le Messie arrive, que Dieu nous en préserve ! N'aie plus peur, mon petit chat, Hotsmakh est là. Il te protégera.

*Il ouvre les deux pans de son caftan comme s'il voulait l'abriter.*

MIRELÈ. Viens, Hotsmakh, allons à l'auberge rose. Il va neiger.

HOTSMAKH. T'as raison mon chaton, le ciel se couvre. Il va sans doute y avoir une tempête.

*Ils sortent. La scène reste vide. Un vent froid se lève. La tempête commence à souffler. La musique l'accompagne.*

## TABLEAU 4

*L'auberge.*

*Plusieurs consommateurs sont attablés. Ils boivent et chantent. Le deuxième et le troisième Hotsmakh sont à une table à droite. Ils parlent à voix basse avec force gestes, sursautant fréquemment. À gauche, à une petite table, la Bobè Yakhné tire les cartes en hochant la tête tandis qu'Elikoum, déguisé en aubergiste, s'agite de table en table.*

LES GENS.

Haïda aubergiste  
Verse-nous du vin

Le jour les soucis le jour les tracas  
 Mais quand vient le soir  
 On veut s'amuser et boire  
 S'amuser et boire  
 Jusqu'au petit matin !

ELIKOUM.

Il est dit dans le livre des sagesse  
 Qu'il faut rester assis sur ses fesses  
 On va vous servir sur-le-champ  
 On est allé ça fait longtemps  
 Mettre en perce un tonneau de vin.

LES GENS.

Allez chantons allez buvons  
 Jusqu'au petit matin  
 Buvons du vin  
 Buvons du vin  
 Jusqu'au petit matin !

LE TROISIÈME HOTSMAKH, à l'autre. Cette histoire de Tzigane me paraît bizarre ! Et qu'est-ce qu'il allait faire à Istanbul ?

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Tout ce que je sais, c'est qu'il y a du louche... Et le Tzigane hurlait : « Mon enfant, ma fille ! »

BOBÈ YAKHNÈ, à elle-même. Roi de trèfle, dame de carreau, petit sept de pique. Mauvais ça, mauvais... Voyons encore un coup...

*Elle bat les cartes et les étale à nouveau.*

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Et toi, pourquoi t'es pas resté là-bas si tu faisais des affaires ?

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Tu comprends, Hotsmakh, il y a quelque chose entre la fille du Tzigane et Hotsmakh. Je veux savoir quoi... Alors, j'ai vendu ma chéchia rouge à un Turc, en lui disant que je préférais les papillotes...

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Et, à ton avis, il est où Hotsmakh, maintenant ?

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Je ne sais pas, mais en tout cas j'y

arriverai avant... parce que, s'il a un cheval, moi je sais voler... voler par-dessus les montagnes, les fleuves, les champs... *Il lui montre comment on vole.* Tu comprends pourquoi je suis un peu essoufflé.

BOBÈ YAKHNÈ. Roi de trèfle, dame de carreau, petit sept de pique... encore... Aïe aïe aïe ! c'est mauvais ça, c'est mauvais... Aubergiste !

ELIKOUM. Le voilà, Bobè Yakhnè, l'aubergiste est là !  
 Qu'est-ce que tu lui veux !

BOBÈ YAKHNÈ. Elikoum, ça va mal... Hotsmakh a retrouvé Mirelè...

ELIKOUM. Qu'est-ce que dit la Bobè ? Elikoum, il n'en croit pas ses ortels.

BOBÈ YAKHNÈ. Regarde les cartes, *golem* ! Tu vois : roi de trèfle, dame de carreau et petit sept de pique... ça veut même dire qu'ils arrivent par ici !

UN CLIENT. Aubergiste, un litre de vin ! du rouge !

BOBÈ YAKHNÈ. Il reste un seul désespoir ! Empêcher qu'ils retrouvent le père de Mirelè.

ELIKOUM. Voilà ! tout de suite ! *À la Bobè Yakhnè.* Mais qu'est-ce qu'on peut faire ?

BOBÈ YAKHNÈ. Faire confiance à la Bobè Yakhnè ! L'air enchanté, je ne peux plus le reprendre ! Mais ce que je peux faire, c'est en réduire considérablement le charme ! Et je compte bien empêcher qu'il rende heureux tous les Hotsmakh qui courent après ! Pour l'instant, il n'y a que Mirelè et son père qui le connaissent... et encore, il faut qu'ils se retrouvent pour que le charme opère ! Tu comprends, l'un ne marche pas sans l'autre.

UN CLIENT. Alors, aubergiste, ça vient ?

ELIKOUM. Voilà, voilà, il arrive.

*Il va à leur table.*

BOBÈ YAKHNÈ, étalant ses cartes. Faites-moi voir maintenant où est le père de Mirelè.

LE TROISIÈME HOTSMAKH qui a poursuivi avec l'autre le conciliabule. Mais pas question... parce que j'irais bien le

chercher, ah ça non ! J'irais bien, oui, mais non ! c'est une honte de mettre un chien dehors... T'as vu la tempête...

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Je ne suis pas d'accord, restons ici !

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Et moi je te dis que je ne sortirai pas !

*Entre un charretier, son fouet à la main ; il chante.*

LE CHARRETIER.

Quel bordel de temps

De la flotte et du vent

Et quand même en route...

Mais où ? Comment ? Pourquoi ?

C'est ça c'est ça demandez pourquoi

Je vais vous le dire mes enfants !

Je mets le cheval à la charrette

Parce qu'il faut qu'il vente ou qu'il pète

Du pain pour femme et enfants.

Ho ! tavernier, apporte-moi de quoi me réchauffer ! Un petit schnaps par exemple, et aussi de quoi croûter.

ELIKOUM. Asseyez-vous dans le coin... L'aubergiste va vous apporter tout ça !

*Il le sert. Hotsmakh et Mirelè entrent.*

HOTSMAKH. Mon Dieu, quelle tempête ! Depuis que je m'appelle Hotsmakh, je n'ai jamais vu pareille tempête...

MIRELÈ. Oh ! C'est bon d'être arrivé, j'ai bien cru que j'allais mourir.

HOTSMAKH. Là, tu vois qu'on s'en est sortis. Asseyons-nous à une table. On va se réchauffer un peu. Aubergiste ! apporte-nous quelque chose à manger.

*Ils s'assoient. Elikoum les sert. Ils mangent sans voir personne.*

MIRELÈ. La neige s'est arrêtée de tomber. Tu sais ce que je pense, Hotsmakh, on dirait que c'est la Bobè Yakhné qui nous a envoyé cette tempête.

BOBÈ YAKHNÈ, à elle-même. Les cartes disent que le père, le

vieil Avroumtsié, se dirige aussi par ici. Allons bon ! et mes deux oiseaux sont déjà arrivés ! Tant pis ! je vais encore essayer un truc ! Je vais faire une tempête deux fois plus forte ! Et lui ne reconnaîtra plus sa route !

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Regarde là-bas... Tu vois qui je vois ?... C'est notre oiseau... et la fille...

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Je la connais !... La fille, c'est la fille du Tzigane justement, c'est elle !

LE TROISIÈME HOTSMAKH. La fille du Tzigane ? Va te faire voir, oui. Cette fille, c'est la fille d'Avroumtsié ! C'est Mirelè, cette fille, enfin Hotsmakh ! ça crève les yeux !

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. T'as peut-être raison ! Moi aussi j'ai pensé un moment que c'était Mirelè, mais comme le Tzigane ne ressemble pas à Avroumtsié, et que le Tzigane l'appelle sa fille, alors ce ne peut pas être Mirelè, puisque Mirelè c'est la fille d'Avroumtsié !

BOBÈ YAKHNÈ, *marmonnant une formule magique.*

Ouragan folle tempête

Où t'es-tu donc fourré ?

Crève le ciel déchire

Les nuages, déferle à torrents !

Accours fléau arrache

Et déracine les chênes les tilleuls

Que tout partout soit saccagé !

*Dehors les éléments se déchangent avec une force sauvage. La Bobè Yakhné, attentive, écoute.*

MIRELÈ. Hotsmakh, tu entends ?

HOTSMAKH. Bien sûr que j'entends ce que t'entends, Mirelè !

Mais ça peut souffler autant que ça veut, maintenant qu'on a un toit sur la tête.

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Dis, Hotsmakh, si on allait dire bonjour à Hotsmakh ?

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Attends, laisse-le terminer ! Si t'arrives derrière lui pour lui taper sur l'épaule pendant qu'il mange, il va se planter une arête de hareng dans la gorge !

HOTSMAKH. Tu sais quoi, Mirelè? J'ai encore oublié la mélodie magique!

MIRELÈ. Je te l'ai déjà chantée je sais pas combien de fois! T'exagères de pas t'en rappeler!

BOBÈ YAKHNÈ, *à sa table*. Bon, bon! La tempête le repousse sans cesse en arrière, mais le bougre de mendiant, on dirait qu'il s'acharne à vouloir venir ici!... Ah! ah! ah! ça y est! Cette fois l'ouragan l'a abattu!

LE TROISIÈME HOTSMAKH. Tu comprends, Hotsmakh, je cherche à comprendre, ce qu'il y a à comprendre, et la seule chose que je comprends, c'est que j'y comprends rien; tu comprends?

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Je comprends que tu me donnes le vertige! Essaye aussi de comprendre ça, au moins!

BOBÈ YAKHNÈ, *tendue*. Il se relève à nouveau... Ô tempête, tempête, lutte contre lui... On dirait qu'il n'a qu'une idée... venir jusqu'ici! Et de nouveau, il va de l'avant. Ô tempête, tempête, lutte contre lui...

MIRELÈ. Quand on reviendra à la maison, je chanterai la mélodie à tes filles. Comme ça, même si tu l'oublies, t'auras qu'à leur demander...

BOBÈ YAKHNÈ. Et alors? Et alors? Même s'il la fredonne toute la journée, qu'est-ce qu'il aura de plus?... De toute manière, cette chanson n'enrichira plus jamais personne. Ni lui ni un autre. C'est bien assez qu'elle puisse encore rendre heureux Avroumtsié et Mirelè si par malheur ils se retrouvent!

MIRELÈ, *effrayé*. Hotsmakh, tu as entendu? HOTSMAKH. Quoi donc?

MIRELÈ. La voix de la Bobè Yakhné!

HOTSMAKH. Tu penses trop à elle!

BOBÈ YAKHNÈ.

Ô mon ouragan

Souffle avec mille bouches en même temps!

Pousse-le en arrière!

Qu'il marche à reculons

Et sinon jette-le à terre

Oh comme elles sont grandes

Les forces de l'espérance

Il s'avance quand même

Solitaire sur la plaine...

Eh bien puisque ça ne suffit pas

Que la neige le recouvre

Et que des bras de glace

Le figent face contre terre...

Ah il continue de se battre

Il avance toujours...

Il redresse la tête

Il a aperçu la fumée verte

Ô maudit mendiant...

Ô déluge déluge de neige et de vent

Recouvre la plaine et les montagnes!

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Oh, c'est pas possible! Allons lui demander! Ça tambourine de tous les côtés dans ma tête! J'en peux plus! faut que je comprenne!...

LE TROISIÈME HOTSMAKH. C'est pas dans ta tête que ça tambourine, c'est du côté de la Bobè Yakhné! Regarde-la, ses yeux qui tourbillonnent, ses paupières jouent du tambour! Et ses narines, on dirait des ailerons de poissons volants! Je sais pas ce qu'elle marmonne mais on dirait la fin du monde! Reste tranquille, Hotsmakh! Crois-moi, je te parle comme à moi-même!

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. Elle est en train d'ensorceler quelqu'un? Et si c'était moi? Je peux plus bouger! Oh, Hotsmakh, va écouter ce qu'elle dit, je t'en supplie!

BOBÈ YAKHNÈ, *tremblant de tout son corps*.

Ô vent grand vent mon bel ouragan

Ô mon aigle ma buse mon déluge de neige et de vent

Que se passe-t-il?

Tu souffles pas plus fort qu'un nouveau-né

Le vieillard approche réveille-toi

On dirait que tes poumons sont bouchés

Que tes bouches sont cousues

Il n'est plus qu'à deux pas de l'auberge

Et tu le laisses aller

Alors pète pète

Tant pis si tout éclate avec

Je ne veux pas !

*Elle se dresse et crie. Je ne veux pas !*

*Tous les yeux se tournent vers elle. Mirelè se pelotonne dans les bras de Hotsmakh tandis que les deux autres Hotsmakh plongent sous la table. Elikoum bondit vers la Bobè. La porte s'ouvre. Avroumtsié entre. Il est trempé de pluie et tient à peine sur ses jambes.*

AVROUMTSIÉ, *repreuant haleine.* Oh ! Quelle horreur... La tempête me tirait en arrière, comme si elle avait des bras et des jambes... Mais moi, c'est comme si j'avais des ailes qui me forçaient à voler jusqu'ici...

BOBÈ YAKHNÈ, *se laissant tomber sur le banc.* Foutu, Elikoum, c'est foutu.

AVROUMTSIÉ. J'ai encore rien mangé de la journée... Chantons toujours mon petit air... quelqu'un me donnera bien quelque chose.

*Tout le monde l'écoute chanter la mélodie magique. Mirelè pâlit.*

HOTSMAKH. Ça ne va pas, Mirelè ?

MIRELÈ. Le mendiant ! Hotsmakh, tu l'entends ?... Il chante la mélodie magique.

*Elle mêle sa voix à celle du mendiant, et en chantant se rapproche de lui. Ils se regardent.*

AVROUMTSIÉ. Mirelè !

MIRELÈ. Mon papa !

*Ils chantent de nouveau.*

BOBÈ YAKHNÈ. Avroumtsié ! Tu as retrouvé Mirelè et elle t'a retrouvé aussi, c'est dommage et c'est tant pis, l'air magique vous appartient ; je n'y peux plus rien ! Je vais me retirer loin, très loin, dans des lieux où les pieds de l'homme ne se sont jamais posés... *Les Hotsmakh repren-*

*nent en chœur.* Mais vous, Hotsmakh, écoutez bien... Pour vous, cet air ne change rien... car il existe un autre air pour les Hotsmakh... Qu'ils le trouvent d'abord s'ils veulent être riches et heureux ! *Toute l'auberge chante crescendo puis peu à peu tout doucement.* Je veux pas voir ça ! Viens, Elikoum !

ELIKOUM, *rejetant son costume d'aubergiste, apparaît en diable.*

*Les trois Hotsmakh rampent sous la table en tremblant.*

Compris, Bobè Yakhné ! Elikoum a tout compris !

*Elle grimpe sur son dos et ils s'envolent.*

HOTSMAKH. Vous avez entendu, les amis, vous avez entendu, il existe un air quelque part !...

LE DEUXIÈME HOTSMAKH. On va chercher !

LE TROISIÈME HOTSMAKH. On va trouver !

HOTSMAKH. Et on sera heureux ! Et riches !

*Avroumtsié et Mirelè chantent. Tout le monde reprend en chœur la mélodie. Les verres sur les tables, la suspension au plafond tintent et dansent au rythme de la musique.*

## TABLEAU 5

*Devant le miroir.*

*Les fillettes sont revenues.*

KHANELE. Alors Mirelè, t'as bien compris ?

MIRELÈ. Oh oui ! et surtout que la Bobè Yakhné ne revienne dra plus.

KHANELE. Et que tous les Hotsmakh du monde sont partis en quête de l'air magique qui les libérera enfin du troc, du truc, de la traque et du bluff...

MIRELÈ. Et tu crois qu'ils le trouveront un jour ?

KHANELE. Forcément, puisqu'il existe !

MIRELÈ. Moi, j'aimerais bien voir la tête d'un Hotsmakh le jour où il tombera sur son air magique.



## Postface

KHANELÈ. Ah ! ce jour-là, ses filles ne le disputeront plus !

MIRELÈ. Oï ! comme ce sera magnifique !

KHANELÈ. Fini les pauvres et fini les riches.

MIRELÈ. Mais pourquoi tu dis qu'elles ont crié après lui ?

KHANELÈ. Parce que Hotsmakh est revenu les mains vides.

Mais elles n'ont pas crié, elles ont hurlé : « Papa, mes souliers ! Et moi, ma robe ! Non, mon fiancé ! »

MIRELÈ. Mais alors, Avroumtsié n'a rien donné à Hotsmakh pour sa peine ?

KHANELÈ. Il lui a donné quelques groshens, juste de quoi acheter comptant un peu de marchandise et ne plus être obligé d'embobiner les gens.

MIRELÈ. C'est tout ? Il a quand même sauvé Mirelè !

KHANELÈ. Reb Avroumtsié n'est jamais devenu riche. L'air

magique a changé. Il a le pouvoir de rendre contents et heureux, lui et sa fille. Et c'est tout.

MIRELÈ. Comment c'est déjà, l'air magique ? C'est drôle, je me souviens même pas de la première note !

KHANELÈ. Tu l'as oublié ? Et moi aussi, la mélodie m'est sortie de la tête... *Elles font quelques tentatives pour se souvenir, sans y parvenir. Elles s'adressent alors au public.* Est-ce qu'il y a quelqu'un qui s'en souvient ?

*Dans la salle une voix s'élève. D'autres la soutiennent. Et lorsque la salle et la scène chantent ensemble, le rideau tombe.*